

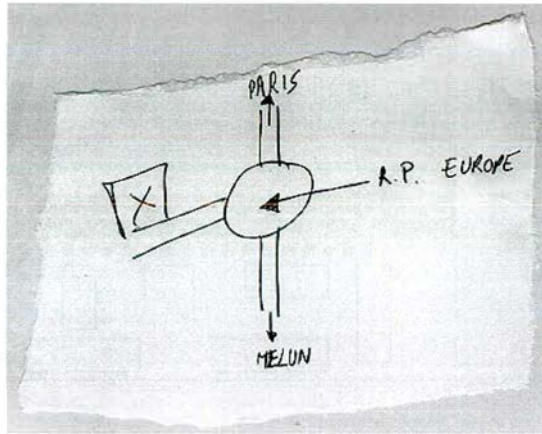
• MELUN (77) – 07-05-2001

Fête *trance* légale dans une boîte de nuit désaffectée

– L'accès à la soirée

Tout débute dans une soirée d'anniversaire (30 ans) dans un appartement du XII^{ème} arrondissement. Une trentaine de personnes sont présentes (24 hommes et 8 femmes), correspondant à deux « sphères » du nouveau trentenaire : un groupe issu de sa vie étudiante, un groupe issu de sa vie professionnelle. Le premier groupe apparaît très soudé et a une longue expérience commune de sortie en fête *trance* (on compte notamment deux *DJ trance* dans le groupe, qui jouent à 5 h du matin dans une fête à Melun). Seuls de rares membres du second groupe ont déjà été dans des soirées techno. Aux alentours de 23 h, certains partent au restaurant pendant que d'autres restent dans l'appartement.

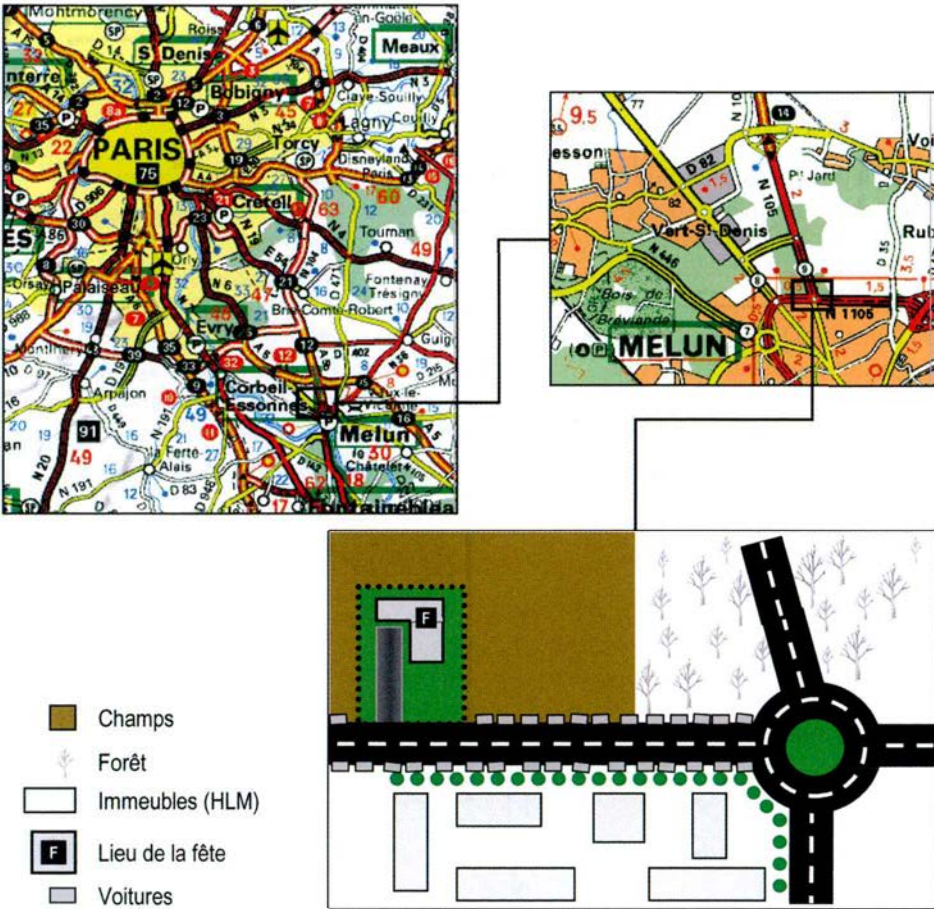
À 1 h 30 du matin, le départ vers la fête s'organise (difficilement !). Le plan d'accès recopié sur un bout de papier passe de main en main :



Ces indications sommaires sont complétées par certains : « tu prends l'A5 jusqu'à Melun. De là, tu vas jusqu'au rond-point de l'Europe, tu peux pas le rater, c'est énorme ».

– Trajet

La moitié des personnes présentes (le groupe issu de la vie étudiante) partent à 1 h 45, pour s'attendre mutuellement pendant plus d'un quart d'heure au pied de l'immeuble. Après bien des incertitudes, coups de fils, attente de nouveaux arrivants, 16 personnes partent dans 5 voitures, qui se remplissent sur des critères affinitaires. Le convoi se perd dans Paris et ne se retrouvera qu'à l'entrée de la fête peu après 2 h 30. Sur l'autoroute, quelques coups de fils entre les différentes voitures permettent de préciser les indications, et de réorienter ceux qui s'étaient trompés de chemin. Ce « radio guidage » s'accompagne de coups de fils plus ludiques, notamment lorsqu'une voiture en rattrape une autre.

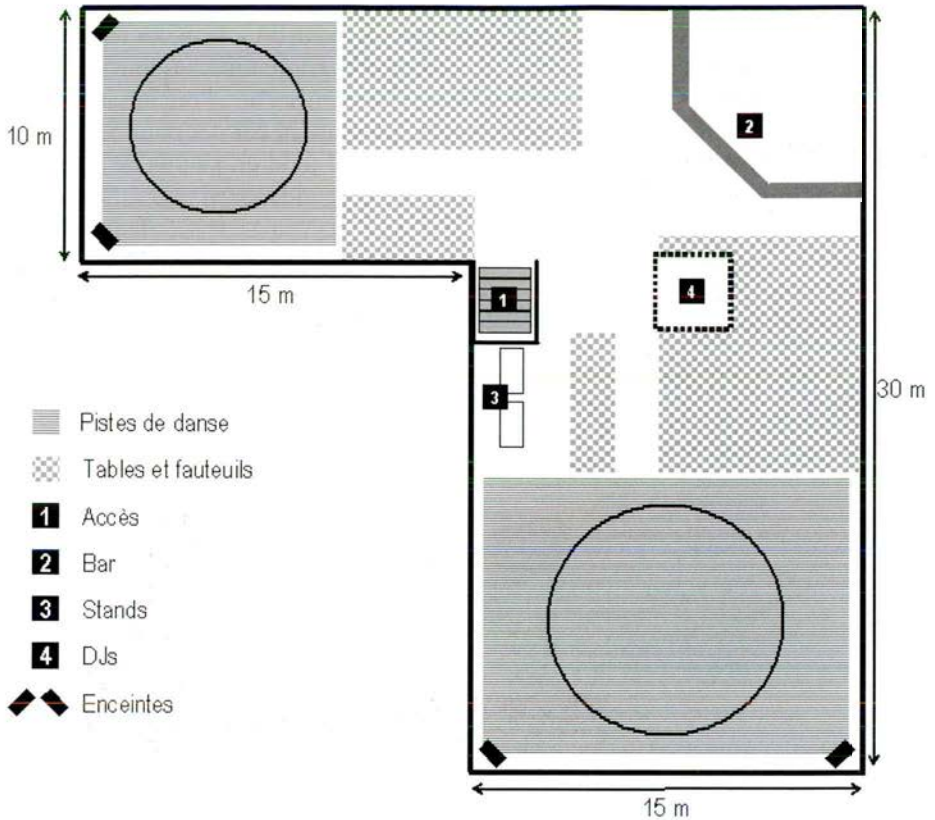


Arrivé au rond-point de l'Europe, il faut encore rouler quelques centaines de mètres en lisière d'un quartier HLM pour trouver une place sur le bas-côté de la route.

– La fête

La fête a lieu dans une ancienne discothèque désaffectée devant laquelle un panneau indique « salle à louer ». Tous les équipements de diffusion sonore et lumineuse sont mobiles, installés pour la soirée. Ne reste de l'ancienne discothèque que les murs, le bar et quelques canapés et tables obsolètes et déglingués.

Le groupe arrivant avec deux *DJs*, l'entrée est négociée : certains entrent gratuitement, d'autres payent demi-tarif (50 F). La salle est au premier étage. Dans les escaliers, les nouveaux arrivants se voient proposer diverses substances (« *TAZ*, *Trip* ») par une demi-douzaine de dealers. Le public est mélangé : une majorité de jeunes adultes (18-25 ans), mais aussi quelques adolescents et des personnes plus âgées (30-35 ans). On note la très faible présence des jeunes issus de l'immigration maghrébine et africaine, alors même



que la fête a lieu en bordure d'un quartier HLM dans lequel ils sont nombreux. Les « looks » sont assez hétérogènes : treillis, survêtements de marque, tenues de ville, T-shirt psychédéliques... Seul trait commun à tous les participants : les chaussures de sport.

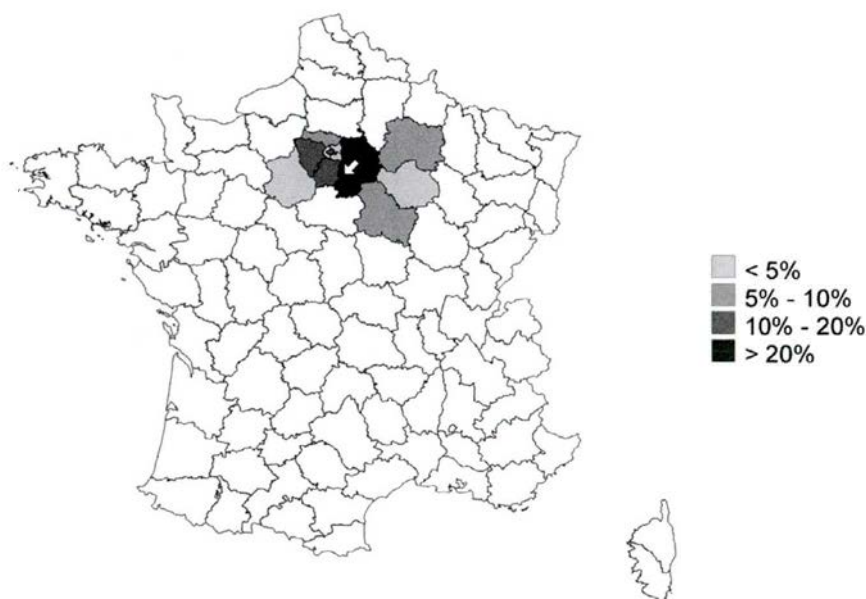
La salle est bondée (500 participants ?) et l'accès aux deux pistes de danses est difficile. La décoration est limitée au strict minimum (un filet de camouflage tendu entre deux piliers) ; l'éclairage est plus sophistiqué, assuré par de nombreux accessoires (spots, stroboscopes...).

Les *DJs* sont enfermés dans une zone grillagée à proximité du bar. De là, ils voient les deux pistes de danse. Attentifs aux réactions des danseurs, qui manifestent leur satisfaction lorsque le mix leur plaît (cris, bras levés...), ils enchaînent les *CDs* qu'ils ont composés à domicile pendant un set d'1 h 30, avant de laisser leur place à un nouveau *DJ*. Ils seront payés en liquide par l'organisateur à la fin de la soirée.

L'organisateur de la soirée navigue tout au long de la soirée entre le bar, la caisse et la salle, s'assurant que tout se passe bien. La caisse est tenue par des quinquagénaires (ses parents ?) et le bar par des jeunes filles de son entourage. Seuls les videurs et les *DJs* semblent avoir été recrutés à l'extérieur (leur activité se limitera à l'entrée, aucun contrôle des pratiques ne s'exerçant à l'intérieur).

Le prix de l'entrée est proche de celui d'une boîte de nuit, mais les tarifs pratiqués à l'intérieur en diffèrent largement : la bière est à 15 F, les *soft drinks* à 10 F, le champagne à 40 F, les sucreries à 5 F. La gratuité, ou tout du moins la modicité des prix, est soigneusement mise en scène : l'organisateur offre ainsi régulièrement aux consommateurs présents au bar des pommes, et lorsqu'il lui est demandé s'il vend des cigarettes, il tend un paquet de *Marlboro* sans indiquer de prix. Interrogé sur le prix, il répond « à ton avis ». Suivant les consommateurs, la réponse varie : 25 F, 30 F. Il encaisse le montant, avant de rendre ostensiblement la monnaie. Les cigarettes sont vendues 15 F (soit 6 F de moins que dans le commerce). Sans vignettes, il s'agit de cigarettes de contrebande.

Origine des participants (relevé plaques à 7 h du matin)



- Trajet du retour

À 7 h du matin, nous sommes deux à partir. Il fait jour dehors et nous découvrons un triste paysage seine-et-marnais : barres et tours du quartier qui fait face à la sortie du lieu de la fête, panneaux publicitaires en bordure de champs, voitures garées un peu partout.

Arrivés à la voiture, trois adolescents (un garçon et deux filles) nous demandent si nous pouvons les ramener à Paris. Ils sont venus en stop depuis la Porte de Saint-Cloud où était fixé le point de rendez-vous pour une navette qu'ils n'ont pas trouvée. À peine installés dans la voiture, ils s'endorment et ne se réveilleront qu'à Bastille où nous les déposons au métro.

• BOIS ANZERAY (27) – 19-05-2001

Free party sans nom (« vache folle » ?) dans une clairière isolée



– Localisation

À la limite des communes de Bois Anzeray (Eure, 156 habitants) et de La Barre-en-Ouche (Eure, 794 habitants), à mi-chemin entre Bernay et l'Aigle.



– Récit de parcours

L'information nous est transmise dans l'après-midi par une des personnes proche d'un des *sound system* présents : la fête aura lieu près de Lisieux. L'informateur part de son côté avec les membres du *sound system* et nous contacte régulièrement entre 20 h et 2 h pour nous donner des indications de plus en plus précises sur le lieu de la fête et la « température » (les organisateurs et participants resteront bloqués par les gendarmes de 1 h à 3 h sur le lieu de rendez-vous). Vers minuit, le parcours pour se rendre jusqu'au lieu de rendez-vous nous est transmis. Il s'agit de Bernay, sous-préfecture située à 14 km du lieu de la fête.

Nous partons à deux voitures (3 personnes dans la première, deux dans la seconde) de la Place de la Nation (Paris) à 1 h 45, prenons le périphérique Sud, puis l'A13 jusqu'à Mantes-la-Jolie. Après avoir rejoint la N13 au niveau du Val Fourré et traversé Evreux, nous poursuivons vers Bernay.

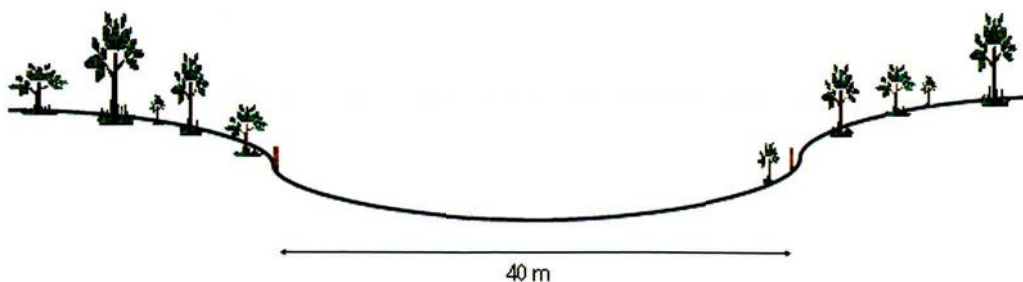
Vers 3 h notre contact arrive enfin sur les lieux de la fête et nous donne la deuxième partie du plan : à Bernay, prendre à droite en direction de L'Aigle jusqu'à La-Barre-en-Ouche. Tourner à droite après la station service à la sortie du village, puis prendre un sentier sur la droite et continuer tout droit pendant environ 2 km.

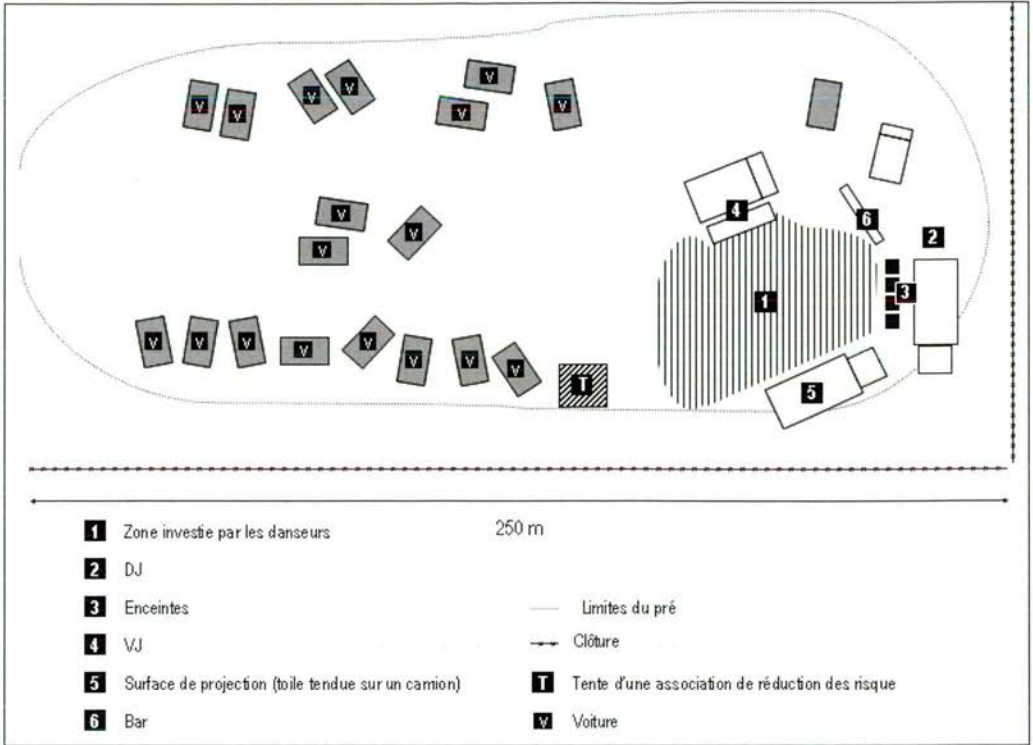
Après s'être perdus dans Bernay et à La Barre-en-Ouche où nous croisons plusieurs voitures qui cherchent visiblement la fête, ainsi que 2 camionnettes de pompiers, nous arrivons sur un chemin départemental embouteillé. Des véhicules sont garés tout le long du chemin : bus, voitures, estafettes, petits camions ainsi qu'une camionnette de gendarmerie dont les occupants observent les groupes de participants qui passent. Il est 4 h 15, nous nous garons enfin après un trajet de 2 h 30.

Une fois garés, nous sommes surpris de ne pas entendre le son. C'est qu'il nous reste encore à marcher pendant 2 km sur un chemin de terre, au milieu des champs. Arrivés au bout du chemin, l'accès à la fête est filtrée par une dizaine de personnes, réclamant une participation de 20 F (que la plupart des arrivants essayent, avec plus ou moins de succès, de négocier).

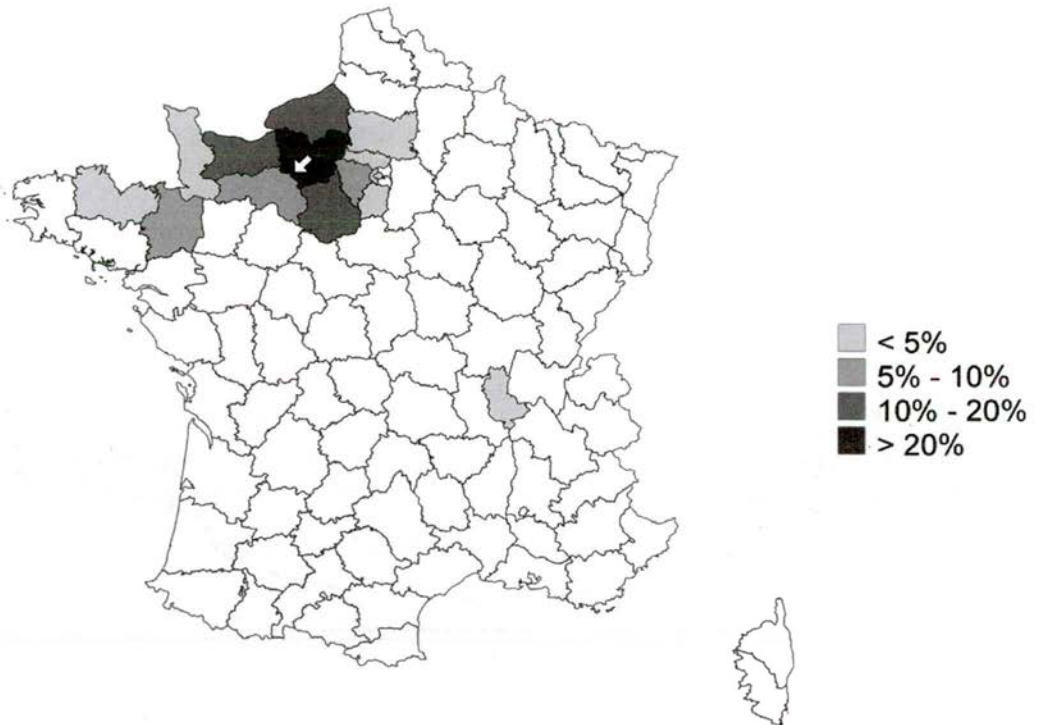
– Lieu

La fête a lieu dans une clairière en fond de vallée, sur une parcelle d'1 hectare (40m*250) qu'une petite clôture de fil barbelé sépare des bosquets.





Relevé approximatif des plaques d'immatriculation à 8 h du matin



Les deux *sound system* (un local et un de Paris, réunis sur un seul son), qui n'ont pu y accéder que vers 3 h 30 après avoir été longuement bloqués par la gendarmerie, se sont installés au fond du terrain. Des voitures sont garées en désordre sur une bonne partie du pré.

- Participants

Les participants sont majoritairement originaires de Normandie. La Haute-Normandie, où se déroule la fête, fournit le gros des effectifs (Eure puis Seine-Maritime) et les trois départements de Basse-Normandie sont significativement représentés. Le reste du public vient des départements limitrophes (Eure-et-Loire, Yvelines, Val-d'Oise, Oise), de Bretagne et d'Île-de-France. Enfin, on trouve quelques voitures belges, allemandes et du Rhône.

Ces relevés sont corroborés par les discussions sur le lieu de la fête, où nous rencontrons des gens de Caen, Rouen, Rennes, de Paris et de la région parisienne (et même de Reims) dont certains sont venus en stop. Un nombre non négligeable des participants sont issus des bourgs et villes environnants. Le nombre de personnes présentes est difficile à évaluer, sans doute proche de 2 000. Il restera stable jusque tard dans la matinée. L'édition de lundi de *Paris Normandie* l'estimera à 3 000. *Le Monde*, qui avait un « envoyé spécial » sur les lieux, penchera pour 1 500.

- La fête

Le climat est agréable, un peu frais et humide pendant la nuit avant de se réchauffer avec la levée du soleil dans l'axe de la clairière.

Il n'y a qu'un seul son dont le volume est relativement bas (probablement pour des raisons techniques), ce qui pousse les danseurs à s'entasser dans un périmètre restreint autour des enceintes. Ils réclament sans cesse « plus de son » mais le volume n'augmentera vraiment qu'au petit matin. La musique est assez variée, ne se limitant pas au seul *hard core* habituel des *free party*.

Des diapositives et animations sont projetées sur des toiles tendues sur un camion, qui cesseront au lever du jour. Sur l'une des toiles, une vache est peinte dans des couleurs psychédéliques (représentation d'une « vache folle »).

Alors qu'une partie des participants se regroupent autour du son, une majorité reste dispersée dans la clairière, déambulant sur le site, assis dans les voitures ou par petits groupes dans l'herbe.

Tout au long de la soirée, des petits groupes s'aventurent dans les bosquets qui entourent la clairière (pour y discuter, pour y « consommer » plus tranquillement). Vers 10 h puis vers midi la fête est survolée de près et à plusieurs reprises par un hélicoptère de la gendarmerie. La fête se déroule cependant sans problèmes et les danseurs ne semblent guère pressés de quitter le lieu désormais en plein soleil, dont ils profitent jusque dans l'après-midi du dimanche.

- Récit et photos récupérés sur le site internet www.defcore.net
(signé : K-l)

Suite à une « crêpe party » fort bien arrosé, nous voilà partis en direction de Bernay ou plus exactement à la « Barre-en-Ouche » (sic !).



Arrivé sur le site aux alentours de 7 h du mat, on traverse un champ enveloppé de brume matinale. Hé

là ho surprise un super paysage s'offre à nos yeux : une belle clairière entouré de bois et en son milieu une *free party* d'environ 700 personnes avec 6 kg de son. Jano, C-Cil, Anne + un live de Caen (impossible de retenir le nom) et divers *DJs* étaient les principaux acteurs de cette fête. J'aurais beaucoup de mal à parler de la musik ce jour-là, car il faisait tellement beau et chaud que je n'y ai pas prêté très attention... ceci dit des sets très tekno plutôt linéaire avec quelquefois de la *drum'n'bass* pour le bonheur des jeunes danseurs (moyenne d'âge 17-20 ans, une teuf de jeunes).

Donc, une journée passée à discutaiiller avec les potes, se balader dans les bois, attraper des coups de soleil, photographier des taupes séchées !!! véridique !!! La matinée fut quand même troublé par un hélicoptère qui a pas mal tourné autour du son (sachant combien coûte l'heure pour faire tourner un hélico !!!). Une teuf qui était tellement cool que nous y sommes restés jusqu'à 21 h, nous sommes même partis après le son !!! c'est pour dire.

– Revue de presse

Normandie

Paris Normandie édition Eure – 21-05-2001

3 000 raveurs dans les champs à Bois-Anzeray.

Le beau temps presque revenu, les *rave party* poussent à nouveau dans les champs. C'est ce qu'ont pu constater les gendarmes de la compagnie d'Evreux, celle de Bernay et la brigade motorisée de la cité ébroïcienne samedi soir entre La Barre-en-Ouche et Bois-Anzeray.

En effet, ils ont dû d'abord la lourde tâche de canaliser, sur le CD 21 et le chemin menant à une *rave-party* organisée dans un champ tout proche, le flux des voitures des jeunes qui s'y rendait. Ils ont ensuite mis en place de façon permanente un dispositif destiné à assurer la sécurité et éviter les éventuels débordements.

Dimanche, en fin d'après-midi, les militaires étaient toujours en place au départ des raveurs afin de relever les infractions à la sécurité routière. Des tests d'alcoolemie ont ainsi pu être pratiqués sur le chemin reliant le champs où avait lieu l'évènement au CD 21. L'opération et l'évacuation complète des véhicules devait se terminer dans la soirée.

Photo publiée dans *Paris Normandie* (site web).



Le Monde

Mercredi 23 mai 2001

Dans l'Eure, le jeu de piste des organisateurs de la "vache folle party"

"La galère, y a les condés !" Bientôt minuit, samedi soir, la caravane de la free party vient de tomber sur un contrôle de gendarmes.

Le Monde, mercredi 23 mai 2001.

– La Barre-en-Ouche (Eure) de notre envoyé spécial

Parti depuis à peine un quart d'heure pour aller installer la sono de la *rave* clandestine, le convoi d'une dizaine de véhicules bute sur les forces de l'ordre postées à un stop au milieu du village de Beaumesnil, entre Evreux et Lisieux (Eure). « C'est sûr, les flics sont au courant qu'il y a une teuf, ils écoutent les téléphones portables », lâche Jérôme, dit « Geger », l'un des *DJ* inscrits au programme de la « vache folle party ». Dans les voitures, les raveurs glissent les joints sous les sièges et se préparent à l'alcootest. « Le truc du filtre de cigarette dans la bouche, ça marche ou c'est bidon ? »

Les quatre gendarmes regardent l'équipée d'un drôle d'air et appellent une voiture en renfort. Piercing, crâne rasé, parka ample et pantalon treillis, « Seb » parle en tête de convoi. Dans son camion au logo d'un magasin de cuisines artisanales, emprunté pour l'occasion, s'entasse une partie de la sono louée pour environ 4 000 francs. Le reste a été apporté par Pierrot, qui vit dans son camion avec sa copine et son chien. Le *flyer* (tract d'invitation) de

la fête techno promet une puissance sonore de 14 kilowatts et annonce huit *DJ* différents. Il précise le numéro de téléphone (*infoline*) à appeler pour connaître le lieu de la *free party*, tenu secret jusqu'au dernier moment, une fois que les organisateurs ont investi le lieu choisi et qu'ils ont « posé le son ». Pour l'heure, les gendarmes contrôlent les papiers et notent les plaques d'immatriculation. Ils font souffler les conducteurs dans le ballon puis laissent tout le monde repartir. Les raveurs reprennent la route en ordre dispersé, les gendarmes sur leurs traces, bien décidés à découvrir le lieu de la fête. Au bout d'une heure et demie de ce jeu de pistes, l'*infoline*, modifiée à distance par l'un des organisateurs, donne rendez-vous sur la place du village de La Barre-en-Ouche. Un véhicule de la gendarmerie est garé juste à côté, à une centaine de mètres des voitures de « teufeurs » qui ont déjà rallié le point de rencontre. Pendant ce temps, « Seb », Pierrot et quelques autres ont faussé compagnie à leurs poursuivants. Il est 2 h du matin, il fait froid et humide, la fête commence à prendre du retard. « C'est carrément normal. Des fois, on trouve même pas l'endroit », tempère une habituée. Éclairé par les phares des voitures, le petit groupe décharge les camions et s'active pour monter la scène, à l'extrémité d'un pré perdu au milieu des bois, au bout d'un long chemin tout en dénivelés et en ornières.

« C'est tranquille, des copains ont fait du motocross sur ce terrain et ils n'ont jamais eu de problèmes, explique « Seb ». C'est une super clairière. Quand le jour va se lever, ça va en jeter ». Au bout d'une demi-heure, l'installation prend tournure. Posées sur des palettes, les enceintes forment un mur qui cache la table de mixage, les platines des *DJ* et le groupe électrogène posés un peu plus loin. Des palmiers en carton font office de décor. Une vache « transgénique » trône au-dessus du mur d'enceintes, peinte sur un panneau aux couleurs psychédéliques. De part et d'autre, deux camions délimitent la scène. Des diapos d'artistes « néo-pop art » sont projetées dessus pour ajouter une dernière touche artistique.

- Éviter « Les pépins à la sortie »

Un peu avant 3 h, la sono commence à cracher la techno, saccadée et surpuissante. Au programme : *techno hard* et *jungle*. Les premiers groupes de « teufeurs » débarquent et s'agglutinent contre la scène. En moins d'une demi-heure, ils sont déjà plusieurs centaines. À l'entrée du pré, 20 francs de « frais de participation » sont demandés, sans trop de vigueur. « C'est un peu contraire à l'esprit des *free party*. D'habitude, c'est gratuit. Mais on doit rembourser du matériel qu'on a cassé la dernière fois », précise « Seb ». « C'est juste une donation, on ne gagne pas notre vie avec ça. Les teufs, on en vivote, on travaille tous plus ou moins à côté, explique « MC Samy », un des *DJ*, venu de Quimper. De toute façon, si le mec qui veut passer est à la *cool*, une boulette de shit à partager, ça suffit pour entrer ».

Arrivée en retard, « C-Cil », *DJ* et organisatrice, est tout énervée : « Les gendarmes ont mis la pression, ils barraient le chemin. Mais comme il y avait des voitures sur les deux côtés de la route jusqu'au village, ils ont fini par nous laisser passer ». En réalité, un coup de fil passé au cabinet du préfet a permis de trouver un

compromis : laisser la fête se dérouler jusqu'au début d'après-midi. C'est Philippe, l'un des responsables de l'association *Prev'en teuf*, qui a parlementé. « Les autorités ont compris qu'il valait mieux négocier plutôt que de chasser sur les routes des jeunes déjà chargés. Ça évite les pépins à la sortie », commente Philippe.

Présents pour réduire les risques liés à la consommation de drogues, les bénévoles installent la tente de « testing » pour évaluer la qualité – donc les risques – des produits consommés par les « teufeurs » : ecstasy, LSD, cocaïne. À 10 mètres de là, à peine, les dealers vendent leur marchandise à la criée, comme dans un marché en plein air. « Coke ! ecsta ! », lancent les revendeurs au milieu de la foule. Une partie des dealers repartiront au petit matin, à bord d'un véhicule immatriculé dans un département de la banlieue parisienne. Habitué à la présence d'associations de prévention, les raveurs font la queue devant la tente et en profitent pour signer la pétition contre l'amendement Mariani, destiné à réprimer les *free party*.

« Rollex » ou « Chicago Bulls », les pilules colorées d'ecstasy passent rarement avec succès le test de qualité : quelques gouttes de réactif versées dessus. « Tu ne prends pas tout d'un coup et tu ne bois pas d'alcool pour éviter les réactions bizarres », conseille un bénévole au détenteur d'un produit douteux. « Les teufeurs consomment des trucs, mais ils viennent avant tout pour la musique. Et la racaille de banlieue qui fait 200 kilomètres pour vendre sa drogue, ça fait pas partie du délire », déplore « C-Cil ». L'air un peu hagard dans une parka trop grande pour lui, Damien ne trouve rien à redire à la consommation de drogue dans les *free party*. « Physiquement, ça t'aide à tenir ; et, mentalement, tu t'ouvres et tu vas vers les autres », assure ce jeune de vingt-deux ans venu du Havre, amateur de LSD et d'ecstasy.

– Grands sacs-poubelles

Au plus fort de la fête, ils sont environ 1 500 à piétiner dans le froid, au rythme de la sono, mais chacun demeure dans une espèce de transe intérieure, comme enfermé dans sa bulle. Au petit matin, l'ambiance se fait plus conviviale. Les raveurs « redescendent », se réchauffent autour d'un feu et discutent par petits groupes. Labouré, jonché de canettes de bière et de détritiss divers, le terrain ressemble à un dépotoir. Vers huit heures du matin, de grands sacs-poubelles circulent de main en main et commencent à se remplir. « Pour ne pas passer pour une bande de drogués qui saccagent tout, faut commencer par ne pas laisser l'endroit comme une auge », explique Pierrot. Pendant ce temps, à près d'un kilomètre de là, les gendarmes, eux, s'affairent à relever les plaques d'immatriculation des voitures garées le long de la départementale. « Si on approche trop, on va dire qu'on provoque », lâche un officier, dépité. Venu en renfort de Pont-Audemer avec quelques hommes, le gendarme rumine sa frustration : « Nous, on constate et on regarde, c'est tout ce qu'on peut faire. Paraît que la préfecture a donné son autorisation ». Finalement, après d'ultimes négociations et un contrôle d'identité général sur les derniers « teufeurs », la *free party* continuera jusque vers 17 h.

Frédéric Chambon

Réaction des acteurs locaux

(Entretien avec le chef de bureau du cabinet de la préfecture)

Le terrain appartient au maire de la commune, qui n'était pas au courant de la manifestation et n'avait donc pas donné son accord.

Samedi vers 22 h 30, des gendarmes qui effectuaient une opération de contrôle d'alcoolémie (sans lien avec la manifestation) à Beaumesnil arrêtent deux véhicules qui transportaient un groupe électrogène et divers équipements. Ils font alors le rapprochement avec l'information qui leur était parvenue la veille, relative à la préparation d'une *rave* dans les environs de Bernay, mais laissent repartir les deux véhicules.

Peu après minuit, le Centre Opérationnel de la Gendarmerie informe les services locaux du point de rassemblement (à La-Barre-en-Ouche). Les gendarmes rejoignent donc le point de rendez-vous, où de nombreuses voitures sont déjà présentes. Les organisateurs parviennent cependant à semer les gendarmes. Lorsque ces derniers accèdent sur le lieu de la fête, l'installation est en cours et la décision est prise de ne pas intervenir.

Les gendarmes entrent alors contact avec deux des organisateurs (dont l'un résidait à proximité et était connu des services de la gendarmerie). Un accord est trouvé entre les deux parties : la fête peut se dérouler, mais le son devra être coupé le lendemain à 17 h (ce qui sera fait : « la parole a été tenue »).

Le lendemain, les gendarmes verbaliseront quelques véhicules pour des petites infractions à la circulation (port de ceinture de sécurité, non présentation de papiers, stationnement gênant...). Du côté des organisateurs, des procès-verbaux sont établis pour non-déclaration de la manifestation, non-déclaration d'un débit temporaire de boisson. Le dossier a ensuite été transmis au TGI de Bernay, où il est en cours d'instruction.

Aucun accident (sanitaire ou de la circulation) ou incident particulier n'a été signalé sur le lieu de la fête ou aux environs. Aucune plainte relative aux nuisances n'a été enregistrée. Par contre, les détritiques de la fête n'ont pas été ramassés (ce qui a donné lieu à un PV).

• EVRY (91) – 14-04-2001

Soirée *Trance* « Androïde » dans une salle louée (ancien corps de ferme)

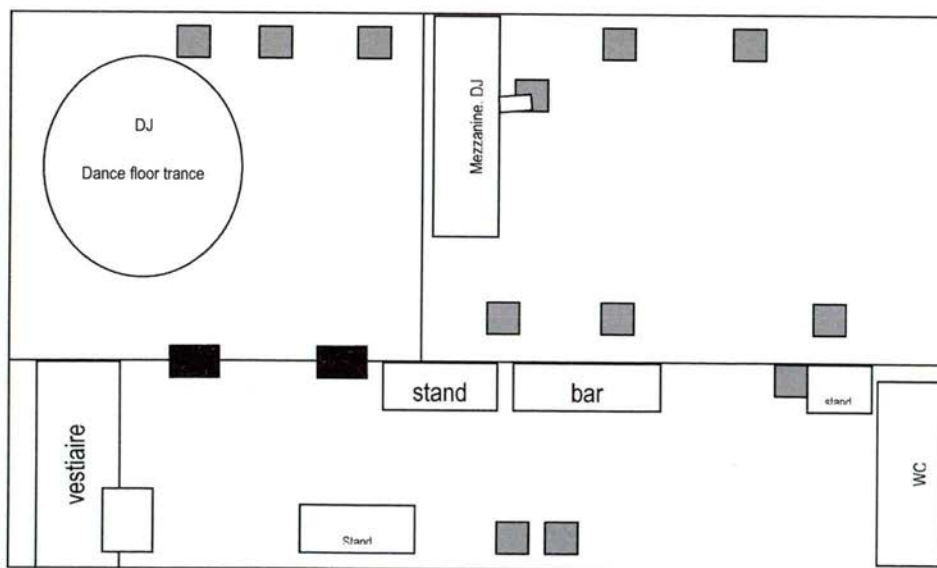
– Le lieu :

La fête a lieu à Evry, à une trentaine de kilomètres au Sud de Paris, dans une ancienne ferme transformée en salle de réception. La ferme est une immense bâtisse qui comporte plusieurs corps de bâtiments en pierre. Les charpentes sont en bois et le toit en tuile. Pas très loin se trouvent un parking et 2 bâtiments neufs, probablement des bureaux. L'intérieur de la ferme a été refait récemment mais l'endroit garde un certain cachet. Les portes-fenêtres, les fenêtres, les sanitaires, les murs et le sol sont quasiment neufs.

À l'intérieur, la décoration est omniprésente : beaucoup de toiles très colorées, fluo pour quelques-unes (représentant des cercles, des atomes, des robots, un ohm...), des diapositives, des toiles de camouflage militaire, des toiles de parachute, des sortes de « sculptures » aériennes fluo...

Le matériel pour les lumières est également impressionnant : plusieurs rampes dans chaque salle. L'atmosphère dans les 2 salles du fond devient vite étouffante, tandis que le froid saisit les corps dans la première salle (il fait à peine plus de 0° à l'extérieur). Deux stands vendent des fruits, des bijoux, lunettes, briquets, gadgets fluo en tout genre. Au bar, le coca est à 15 F, l'eau à 10 F et la bière à 20 F. La puissance du son annoncée sur le *flyer* est de 40 KW. L'un des techniciens dit qu'il y a autant de son que pour un concert en plein air.

Environ 25 personnes étaient présentes pour l'organisation : plusieurs décorateurs, environ 15 hommes pour le montage du son et des lumières.



- L'accès au lieu

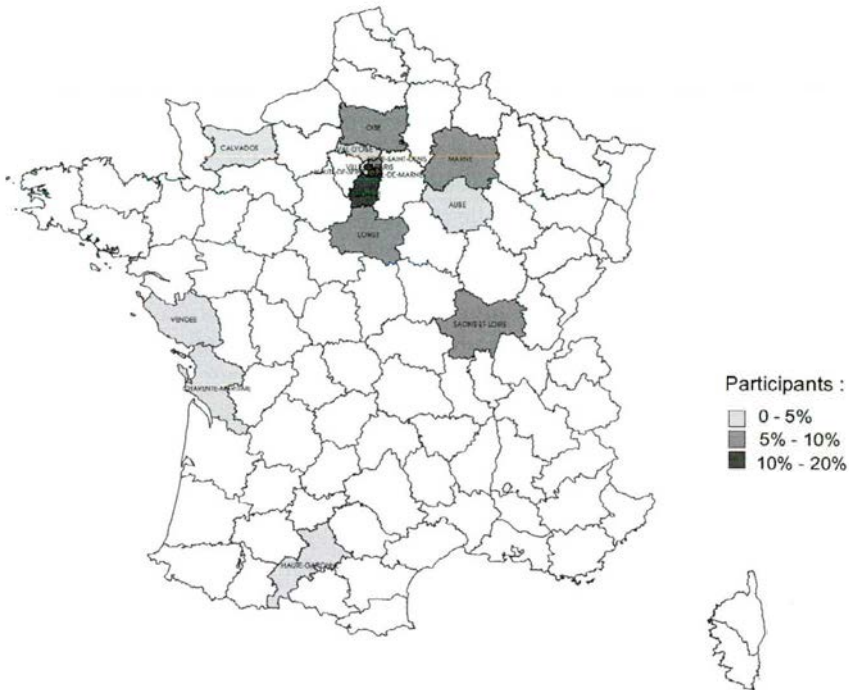
Le *flyer* a été mis en circulation plusieurs semaines avant la fête. Il s'agit d'une *rave* légale, dans une salle à la mode en ce moment pour les soirées *trance* (d'une capacité de 2 000 personnes, cette salle est louée 8 000 F les 24 h).

Nous arrivons vers 1 h du matin : il y a encore peu de monde, peut-être 100-150 personnes. La salle est plutôt sympa, ça change des salles des fêtes sordides. Ils ont mis le paquet sur la déco. L'un des décorateurs a environ 30 ans, il sort depuis longtemps et vit maintenant de la déco. Il se fait payer 5 000 F pour une soirée. Il peint des toiles lui-même mais achète aussi des éléments de décor dans le commerce.

Vers 1 h du matin, la police est présente pour diriger les gens dans le parking. Des voitures arrivent jusqu'à 4 ou 5 h du matin, après être passées Place de la Nation pour récupérer les indications d'accès.

- Origine géographique des participants

Relevé approximatif des plaques d'immatriculation à 8 h du matin



- Les participants

Les organisateurs ont compté environ 800 entrées payantes (100 F) et 200 invités. L'ambiance est plutôt joviale et « bon enfant ». La moyenne d'âge est difficile à estimer : une vingtaine de personnes (essentiellement des hommes) ont entre 35 et 40 ans. Beaucoup fréquentent les clubs et le milieu techno depuis plusieurs années. D'autres ont l'air plutôt jeunes (entre 17 et 20 ans). Il y a environ 30 % de filles ; environ 5 ou 6 blacks, une dizaine de maghrébins.



Il y a beaucoup de couples hétérosexuels, des gens qui s'embrassent, qui se touchent, se prennent dans les bras. Environ $\frac{2}{3}$ des personnes occupent les pistes de danse pendant la soirée, manifestant leur contentement ; certains dansent torse nu. L'autre tiers est assis le long des murs, certains discutent, fument des joints, d'autres restent « scotchés » par la fatigue. Dans l'ensemble il y a pas mal de « circulation », mises à part quelques personnes qui resteront dans la salle techno ou dans la salle *trance* tout au long de la soirée.

Les personnes présentes ont visiblement prêté une attention particulière à leur apparence et rappellent la population des clubs : chemises très colorées, tee-shirt moulants, psychédéliques, fluo, pantalons coupe treillis à carreaux, grosses chaussures ou baskets dernier cri, lunettes, cheveux généralement très courts (parfois décolorés) pour les garçons et souvent longs pour les filles (qui sont habillées de manière plutôt « sexy »), quelques coupes de cheveux travaillées. Plusieurs personnes sont tatouées ou portent des *piercings*.

De 3 h à 6 h la fête bat son plein. J'ai l'impression que la musique est plus forte, on ne s'entend plus parler. Peu de gens parlent de toute façon, exceptés de petits groupes près du bar, des vestiaires, des toilettes, de l'entrée ou encore dehors (quelques uns sortent faire un tour, pour fumer un joint dans une voiture, entre autres). 4 ou 5 personnes portent des « bouchons protecteurs », d'autres se plaignent du volume sonore. Mais il y a 1, 2 ou 3 personnes affalées sous chaque enceinte...

Quelques « personnalités » sont présentes : un célèbre *DJ Trance* qui porte toujours la même chemise psychédélique, un disquaire, très critiqué dans le milieu techno pour son penchant pour le *business* (il organise dans 2 ou 3 semaines une grosse fête dans cette même salle), des *DJ's*, un couple homosexuel (entre 30 et 40 ans ; vestiaire pour l'un, dame-pipi pour l'autre) que j'ai croisé souvent, plusieurs « habitués » que je ne pourrais pas situer, plus âgés que la moyenne.

Vers 6 h 30, le jour se lève, il reste peut-être 500 personnes. Nous repartons vers 8 h.

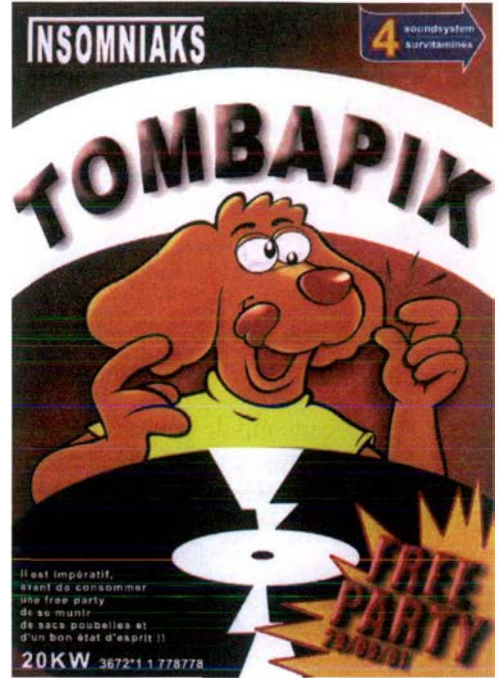
• GUENOUVRY (35) - 29/09/2001

Free party dans une carrière – Observation participante
avec l'association Techno Plus



– L'accès à la soirée

Deux *flyers* différents circulaient, qui annonçaient la soirée. Le premier, en noir et blanc, précisait que la *free party* allait avoir lieu en Bretagne ; le second ne donnait aucune précision géographique mais invitait les participants à se munir d'un sac poubelle pour ramasser les débris. Chacun des *flyers* indiquait un code spécifique d'*infoline*.



Le soir de la fête, la première *Infoline* (3672 ★ choix 1 code 60 60 60 #) donnait les indications suivantes : « Ouais, *FeePT insomniak*, c'est parti. Alors, de Nantes, prendre la nationale N 137, direction Nozay ; ensuite, vous prenez la départementale 124, direction Marsac-sur-Don ; ensuite, vous prenez direction Guenouvry ; ensuite, vous êtes sur la départemental 125, vous prenez le lieu-dit La Tahin ; ensuite, à la sortie du village, après vous continuez sur un petit kilomètre et vous allez voir y'a trois grosses pierres sur votre droite, c'est ici quoi ; voilà, venez tous à la PT, y fait beau, c'est nickel, ciao, ciao, à plus ».

La deuxième *infoline*, annoncée par le *flyer* en couleur (3672 ★ choix 1 code 77 87 78 #) fournissait d'autres indications, l'itinéraire proposé s'adressant plus directement aux personnes en partance de Paris. En début de soirée, le message est sommaire : « Alors, la teuf *Insomniak* c'est confirmé, en Bretagne, vers Nantes, voilà, à plus ». Plus tard, les indications se précisent : « Pour la teuf de Nantes, prenez la N137 direction Rennes ; vous sortez à Nozay, vous prenez la D2 direction Rennes Chateaubriant, heu, jusqu'à Nozay ; à Nozay, vous prenez toujours Rennes-Chateaubriant ; après vous prenez Nantes Saint-Nazaire, vers Marsac-sur-Don, c'est la D124 ; vous allez jusqu'à Marsac ; à Marsac vous pre-

nez direction Conquereuil ; puis tout de suite sur la gauche, vous prenez la D125 direction Guenouvry et là vous faites 6, 7 kilomètres, c'est un chemin plein de pierres sur la droite ».

– Trajet

L'observation ici présentée a été effectuée avec Techno Plus (association d'auto-support et de santé communautaire). Le trajet s'est donc effectué en compagnie d'autres membres de l'association. Nous étions informés de la soirée depuis deux semaines, et nous avons donc pu prendre le temps d'organiser le déplacement.

Le premier point de rendez-vous se tient à Paris, au local de Techno Plus dans le X^{ème} arrondissement. De là, deux départs sont donnés : un premier vers 17 h avec le camion de l'association contenant le matériel nécessaire pour l'installation d'un stand (et donc peu de places assises) ; un second une heure plus tard avec deux autres camionnettes, dont une est louée et l'autre appartient à l'un des membres de l'association. Après avoir quitté Paris par le périphérique, nous nous dirigeons vers Cergy-Pontoise pour rejoindre les membres d'un des *sound systems* dans une caserne désaffectée, afin de faire le point et de charger les camions.

Là des discussions portent sur l'itinéraire et le regroupement de l'équipe : qui prend qui en cours de route, qui ira chercher qui à la gare de Nantes, etc. Il est à peu près 19 h quand tous les véhicules reprennent la route pour Rambouillet



où nous ferons une pause casse-croûte après avoir chargé des enceintes, des amplificateurs et des luminaires qui complèteront l'appareillage.

À une première halte dans une station essence, nous apprenons que la festivité ne commencera que samedi soir et non pas dès le vendredi soir, tel que tout le monde s'y attendait. Les esprits s'échauffent à cause de ce contretemps et certains cherchent une solution alternative pour occuper le temps : comment et où dormir, que faire, où aller, etc.

Après avoir joint le camion du *sound system*, nous décidons de rouler une partie de la nuit, en faisant un arrêt pour dormir dans un petit village près de Rennes, afin de ne pas éveiller l'attention sur les lieux de la soirée. La route est longue, le camion du *sound system* est un vieux modèle, chargé de matériel sono et de boîtes de bières. Les cassettes sortent tour à tour du lecteur ; les joints circulent ; l'ambiance est tendue depuis la nouvelle du report de la fête. Après Rennes, nous sortons de l'autoroute et prenons les nationales. Il faut rester en file indienne pour suivre le camion des membres du *sound system*, qui savent où nous irons dormir. Nous le perdons cependant et devons les appeler par portable pour qu'ils nous donnent les indications. Nous arrivons vers 4 h du matin dans un hameau. Les camions sont garés sur le bas côté. Chacun cherche une place pour dormir : un siège, une épaule, une vitre... Vers 9 h, mal réveillé, l'équipage Techno Plus part pour la gare de Nantes chercher d'autres membres. Un rendez-vous avec les organisateurs est donné dans la journée. Les autres *sound systems* de Bordeaux arriveront et rejoindront ceux de Paris dans la journée.

Vers 11 h 30, à la gare de Nantes, les gendarmes repèrent notre présence : contrôles et relevés d'identités, interrogation sur notre activité... Nous appelons alors les organisateurs de la *free party* et la direction de l'association pour les informer de cet incident. Une consigne nous est donnée : il faut se faire discret pour ne pas attirer l'attention et ne pas être suivis jusqu'au lieu de la soirée. La tension monte au sein de l'équipe, déjà fatiguée et énervée par la journée de la veille et la nuit passée. Les organisateurs nous font le reproche de mettre en péril la réussite de la soirée ; ils nous invitent à nous cacher en attendant leur coup de téléphone pour les rejoindre sur les lieux. Le camion de Techno Plus est peint à la bombe aux couleurs de l'association, repérable entre mille. Pour les gendarmes, il n'y a qu'à le suivre pour arriver à la fête. Les discussions vont bon train entre nous : il faudra repeindre le camion et ne pas rester en convoi durant la journée et le soir.

Pendant l'après-midi, nous jouons à cache-cache avec les gendarmes qui se sont donnés le mot. De parking en parking, nous nous faisons contrôler. Vers 17 h 30, nous nous réfugions dans un terrain vague entre Rennes et Nantes. Là nous faisons le point, ainsi qu'un feu pour nourrir la douzaine de *ravers* égarés, tout en maintenant la communication avec les organisateurs qui tentent de leur côté de demeurer invisibles. Vers 20 h, nous avons un point de rendez-vous avec les deux *sound systems* réunis. Ils sont méfiants et nous recommandent de ne surtout plus attirer le regard. Nous partons séparément vers Derval. À 23 h, après un coup de fil aux organisateurs, une première partie du convoi arrive sur les lieux de la soirée, tandis que les autres se sont arrêtés dans un village pour attendre l'*infoline* et ne plus tourner en rond.

Sur place, nous nous faisons de nouveau accuser de mettre en péril la soirée par les organisateurs. Rien n'est installé et il nous faudra attendre deux heures pour monter notre *chill-out*. Soudain, un premier cortège de participants entre sur la carrière, preuve qu'il n'y a pas de barrages. Tout au long de la nuit, des voitures arriveront, chargés de *ravers*.

Les plaques d'immatriculation, dont il n'a pas été possible de faire un relevé précis, semblent indiquer que les participants se partagent en deux catégories : une majorité issue du grand Ouest (35, 17, 22, 44, 56, 85 et 33) et des franciliens (75, 77, 91, 93, 78).

– La fête

La fête a lieu dans une carrière isolée dans une zone rurale, dont l'entrée donne directement sur une route départementale. La taille et la forme de la carrière offre de multiples espaces : un espace central pour le son et la danse, des recoins pour le repos et les échanges privés...

Les organisateurs se sont installés au bout de la carrière, contre une petite falaise d'une douzaine de mètres de hauteur. Un petit chemin permet d'accéder en haut de cette falaise, pour faire le tour de la carrière sur une corniche avant de redescendre le long d'un petit étang. Plusieurs stands sont installés dans la carrière, vendant des boissons (bières, eau minérale, thé, café, etc.) et de la nourriture (crêpes, sandwich, croque-monsieur). Les boissons chaudes ne sont présentes qu'au petit matin, la nourriture en fin de matinée, tandis que les boissons alcoolisées et rafraîchissantes sont à disposition dès le début de la soirée.

Quatre *sound systems* sont présents, dont deux associés en une unité : les Insomniak associés aux FeePT de la région parisienne, les XXX (origine inconnue) et les Carbone 14 de Bordeaux. Les styles musicaux proposés sont la hard-techno, l'acidcore et le hardcore. Une ambiance musicale plus reposante était proposée dans le *chill-out* de Techno Plus qui, avait installé une mini sono d'1 kW (musique *ambient*, *jungle* et *house*). Les Insomniak-FeePT ont une puissance de 24 kW, les XXX ont une puissance d'environ 4 kW et les Carbone 14 ont une puissance d'environ 30 kW... La musique est accompagnée de projections sur les flancs de la carrière, utilisés comme écrans.

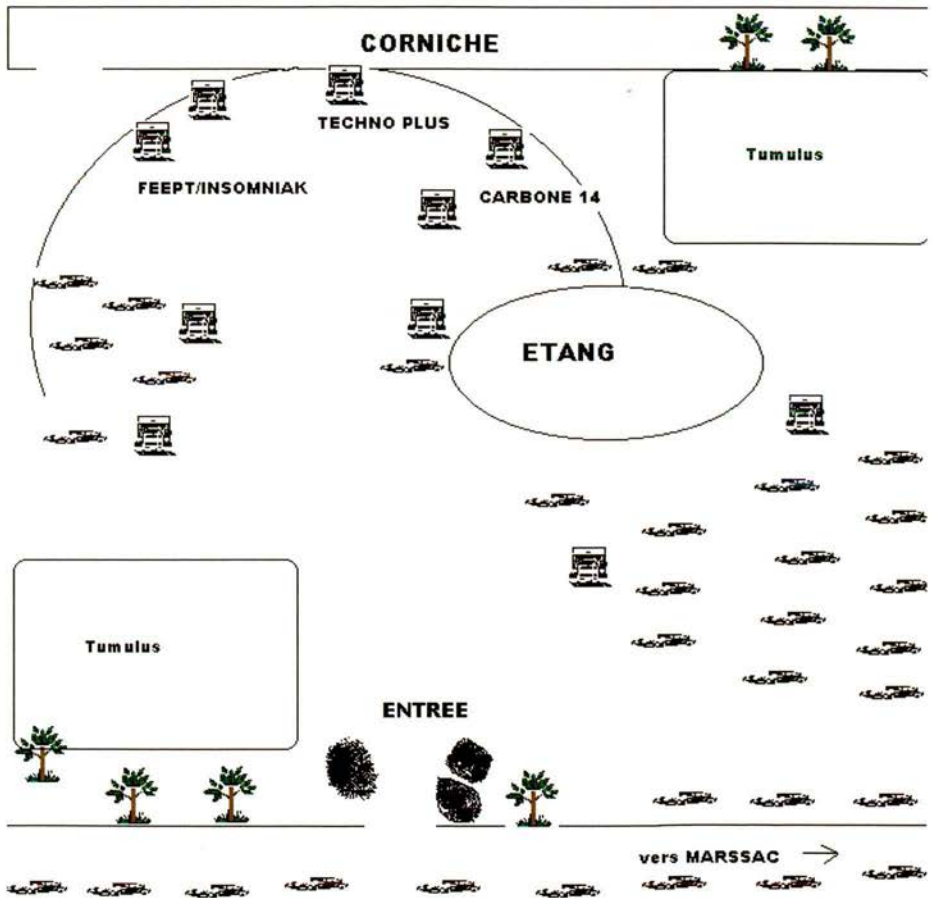
La présence de plusieurs *sound systems* génère de multiples déplacements des participants au cours de la soirée. Les mouvements s'opèrent en fonction de la musique, certains passant danser d'un son à l'autre, d'autres quittant la scène centrale pour aller se reposer dans un coin, dans leur voiture, ou dans le *chill-out* de Techno Plus.

Au plus fort de la soirée, près de 3 000 personnes sont présentes. Il en reste près du tiers au début de l'après-midi, déambulant près des voitures ou le long des chemins. À mesure que l'heure avance, le nombre de danseurs se fait moins important. Le lever du jour amène du soleil et réchauffe les présents. Il fait beau et les participants profitent de l'esplanade naturelle pour se reposer au soleil tout en écoutant la musique. Les regroupements autour des pistes de danse sont moins importants, la population est éparpillée sur le site. Des petits comités se forment autour des voitures et des talus ou dans les *backstages* pour voir de plus près les musiciens.

Progressivement, les voitures quittent le lieu en essayant de se frayer un passage parmi le désordre des véhicules et des badauds. En début d'après-midi, une voiture ramène une partie des membres du stand Techno Plus à la gare de Rennes pour prendre un TGV en direction de Paris (pas nécessairement les mêmes que ceux qui sont venus en train). Ceux qui partent travaillent lundi matin ; cela fait plus de 48 h qu'ils sont partis.

Sur la route nationale de nombreux auto-stoppeurs à l'allure vagabonde tentent leur chance pour rentrer chez eux.

– Récit de la fête par un participant, récupéré sur un site internet perso



Alalalala cette teuf ça fait 2 mois qu'on en parle. Petit retour de bande. 7 juillet, Vendée. On se tape une bonne teuf super bien faite et là-bas on a retrouvé 2 copains des Insomniaks qu'on avait pas vu depuis une paie. On s'amuse on rigole, et sur le matin, on se met à conjecturer sur une teuf ensemble, comme on en a déjà fait, mais dans la région bretonne cette fois. Rendez-vous est pris, échanges de mails patati patata, et là au fur et à mesure, d'autres zorgs viennent se greffer : karbon, checkpoint, arakneed, et fée pt. Bon tout à l'air de bien se passer, et la debut septembre paf. Paf. On se retrouve avec

une prune sur les bras pour une teuf de plus d'un an, parce que paraît-il « nous avons laissé une épave de véhicule sur le lieu ». Bon on va pas discuter on sait comment sont les pouvoirs publics dans ces cas là. S'ils en sont venus a trouvé des conneries pareil c'est qu'ils voulaient pas lâcher le morceau. Bref cette teuf se fera sans notre son, mais on compte quand même bien se marrer et toute la troupe descend en Bretagne...

Rdv au MacDo route de Rennes, squat chez neub, et hop on file rejoindre tout ce beau monde qui doit être en train de finir de monter leur bordel. Nous arrivons sur les lieux vers 23 h, tout est vide bien sur encore, et une belle et grande carrière s'ouvre a nous, derrière les sons un a pic de pierre de 20 mètres de haut, et déjà, alors que le son ne tourne pas encore, on s'affaire a projeter des visus de tout poil sur cet écran géant. On roule jusqu'au far bout du lieu, et là on tombe sur impulsion, eux aussi descendus de Paris, qui monte leur son qui fait tout petit à côté des 2 autres monstres.

Ca n'a jamais été le pied de faire fonctionner correctement un son composite. Enfin du moins en gardant un son correct. Le son du milieu (Fée pt + Insos) tourne déjà alors les gens commencent a arriver. Chez Karbon/Arakneed/Checkpoint ça prendra un tout petit peu plus de temps mais l'attente sera récompensée par un son d'une très bonne qualité, et de très grande puissance. Bon retour chez les potos de Impulsion, pour trouver leur vaillante petite colonne, mais aalala sans *hardcore* la puissance n'est rien (désolé ça c'est vraiment nul mais bon j'aimerais bien vous y voir vous, vous croyez que c'est marrant d'essayer de trouver des conneries toutes les semaines, même quand les teufs sont merdiques ou alors qui a rien a raconter ?

Bon alors on passe sur la dernière mauvaise vanne et on passe a la suite...) bon bref chez eux ça joue *hardcore* et c'est pas plus mal. Bon comme on pouvait s'en douter pour le moment chez Fée pt/ Insos c'est popopooooom à la con, mais je vous rassure chez Karbon and co c'est pareil. Bon squat la tête dans la colonne ma foi fort bien réglée et bien positionnée, mine de rien la tête dedans c'était parfait. Super ambiance chez eux donc, et à 3 h - 3 h 30 on est a fond d'un *hardcore gabber* a 150/160 hyper dansant, ça cogne. Peut-être 20 fois moins de monde que devant les autres sons mais au moins ça gueule grave et bam bam bam baaaa viva *hardcore*, le smile est la et l'ambiance est la plus belle ici. Merci à eux qui ont fait jouer notre petit vidda sur leur son.

Fin de nuit, comme prévu on se rend sur le son Arakneed and co, Adams nous a promis du *hardcore*. Bon qu'a cela ne tienne, nan j'ai dis qu'a s'la ne tienne, en route. On est pas déçu, ça tabasse bien et en plus c'est bien fait. Youpi. Voila, gros *hardcore* qui tache jusqu'au matin (merci Adams, Mica et les autres). Seul regret, vous auriez du laisser jouer Vidda, Zauriez compris : P (gnarkgnark). Surprise ! en passant devant chez les insos c'est a fond de jésus te baise... Mais qu'est ce qui leur prend entre un live du Monsieur Docteur Sektor et baba (dsp) et un mix dub de passer du gros qui tache ? peut être fée pt va savoir...

Bon bin voila c'était une super teuf au lait entier avec des vrais morceaux de *hardcore* dedans, on a bien rigolé. À oui j'oubliais, même si le lieu etais très joli, et c'est souvent le revers de ce genre de squatt, il etait super dangereux. De mes yeux (a moi) j'ai vu une chepere tomber de l'apic, un roulé boulé d'une vingtaine de mètres dans les caillasses. Et bin ça fait pas plaisir.

On est allé la mettre en position de sécu mais trop perchée elle s'est relevé et est partie en dansant. Lilju en a vu un autre tomber avec ses yeux, mais lui il a eu plus de mal a repartir. Bref c'est pas la faute des organisateurs, nan ça c'est sur, c'est juste que merde montez pas à des falaises friables si vous êtes défoncés, et encore moins de nuit... On est la pour faire la teuf mais bon c'est pas une raison de faire n'importe quoi et de faire prendre de (gros) risques aux gens qui vous jouent de la musique...
Allez au plaisir.

• **GENTELLES (60) – 23-06-2001**

Free party dans une clairière – Observation participante avec l'association Techno Plus



– Localisation

La soirée se déroule à environ 130 km de Paris dans la commune de Gentelles.



– Récit de parcours

L'équipe constituée par Techno Plus pour tenir un stand dans cette *free party* se réunit le samedi en fin d'après-midi à Paris, dans les locaux de l'association. Les participants arrivent progressivement et ce sont finalement 13 personnes qui composent le convoi de Techno Plus, regroupés dans deux voitures et une estafette (les trois véhicules appartenant à des membres de l'association présents). L'estafette est chargée du matériel pour le *chill-out* : tente de l'armée, coussins, planches et tréteaux, lampes, eau, etc.

Nous partons de Paris à 19 h 40. Après un détour à Crépy-en-Valois pour prendre un autre passager et s'être arrêtés acheter des cigarettes à Compiègne, nous arrivons vers 22 h 30 sur le site de la fête. Bien que les indications nous aient été données directement par les organisateurs, nous n'avons pas trouvé facilement le lieu.

Visiblement, cette difficulté fut partagée avec un grand nombre de participants, qui n'avaient pour toutes indications que celles données dans la soirée par l'*infoline*, dont le code (3672 ★ 1 789 789 #) avait été diffusé par un *flyer* distribué dans les magasins de disques techno parisiens au cours de la semaine précédente.

Les indications données par l'*infoline* étaient les suivantes : « *Yes, c'est parti pour la teuf. Donc, de Paris national 17 en direction de Senlis, ensuite rester sur la N17 jusqu'à la ville de Roye, ensuite prendre direction Amiens, départementale 934, ensuite, pendant 30 km après il y a une sortie Gentelles, la deuxième sortie de Gentelles, la départementale D168, important, vous traversez la ville de Gentelles, ensuite juste à la sortie de la ville il y a un chemin à gauche où il y a des panneaux d'indication, où il y a un crucifix* ».

Du fait de l'imprécision de ces indications, notamment concernant la fin du parcours, de nombreuses personnes termineront le trajet à l'aide de leur téléphone portable, des amis déjà arrivés sur le site les guidant jusqu'à la fête.

– La fête

La soirée a lieu dans une clairière en légère pente, grande comme un terrain de football. La clairière, de forme ovale, est entourée d'une ceinture de feuillus, au milieu de champs de blé. Elle se situe à 2 km à l'écart du village de Gentelles, l'accès au site de la fête depuis le village passant par un petit chemin de terre battue.

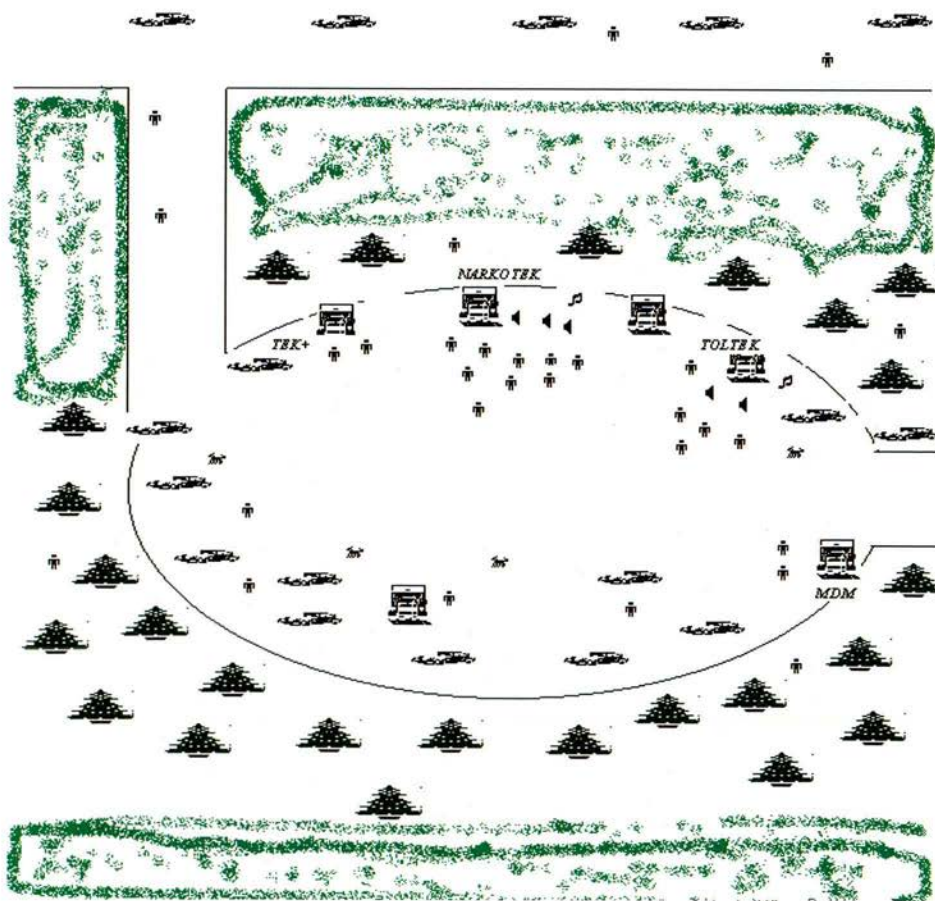
Nous commençons à décharger l'estafette vers 23 h, pour installer le stand de Techno Plus. Celui-ci est constitué d'une tente de l'armée pouvant contenir environ une centaine de personnes. On y trouve, sur des présentoirs, de l'information sur les drogues, des rafraîchissements payants, des bonbons, des préservatifs gratuits, la possibilité de faire du *testing* et si nécessaire l'aide de personnes formées à l'écoute en cas de mauvaise expérience due à la consommation de drogue. Tout autour de la clairière s'installent le stand de Médecins du Monde, les sons et les buvettes tenues par les *sound systems*.

Entre 23 h et 1 h, les *sound systems* prennent eux aussi possession des lieux, mettant en marche leur groupe électrogène et installant leur matériel. Les personnes présentes s'affairent, chacun à sa tâche. Ceux qui ont terminé viennent

proposer leur aide aux autres. Les membres des *sound systems* ajustent les derniers réglages et procèdent à des essais sonores. Vers une heure du matin, tout est prêt et la musique démarre au moment où commencent à arriver les participants. Au plus fort de la soirée, ce seront près de 2 000 participants qui seront présents (majoritairement des hommes), d'une moyenne d'âge de 25 ans. La provenance des participants, telle que l'indiquent les numéros minéralogiques des voitures présentes est principalement francilienne (Val-d'Oise, Seine-Saint-Denis, Yvelines, Paris), et picarde (Oise, Somme).

Les organisateurs de la fête et les associations de prévention présentes (Techno Plus et Médecins du Monde) se sont installés tout en haut de la clairière. Les organisateurs ont garé leurs camions dans cette clairière, suivis par les associations puis par les premiers participants arrivés. Les suivants se gareront en retrait dans le chemin d'accès. Les véhicules ainsi stationnés dessinent un espace central libre, utilisé à la fois comme piste de danse et comme espace de circulation.

La décoration de la soirée est limitée mais valorise le cadre naturel (un cirque tapissé d'herbe et bordé d'arbres). Les *sound systems* ont placé des projecteurs qui diffusent des éclairages colorés vers les bouquets d'arbres et ont installé





Perspective des environs à partir du lieu de la soirée –
Crédit photographique : M.V.G. - L.I.R.E.S.S. (R.A.S. Lab)



Lieu de la fête avant l'arrivée du public – Crédit
photographique: M.V.G. - L.I.R.E.S.S. (R.A.S. Lab)

des guirlandes lumineuses à proximité des enceintes. Le matériel des *sound systems* est recouvert de filets de camouflage (surplus militaires) et de draps aux couleurs et motifs des groupes organisateurs. Dans la nuit, de nombreux points lumineux balisent le site : les projections, les stroboscopes, les lampes de poche des participants, les feux de bois...

Les *sound systems* présents (Narcotek et Töltek) jouent l'un et l'autre un style de techno oscillant entre 140 et 160 bpm (techno, hardtechno avec des passages de *jungle*). La programmation musicale d'un des *sound systems* contient un *live-act* et des *mixs* à plusieurs platines, ce qui constituera une attraction importante pour le public.



Fin de la fête au petit matin – Crédit photographique: M.V.G. - L.I.R.E.S.S. (R.A.S. Lab)



Zone industrielle, à proximité du site de la fête – Crédit photographique: M.V.G. - L.I.R.E.S.S. (R.A.S. Lab)



Autoroute sur le chemin du retour de la fête – Crédit photographique: M.V.G. - L.I.R.E.S.S. (R.A.S. Lab)

Durant la nuit, le groupe électrogène tombe plusieurs fois en panne, interrompant le son. Ces moments de silence poussent certains présents à partir, d'autres à rejoindre leurs voitures pour écouter de la musique sur leur autoradio. Quelques petits feux de camps servent de lieux de réunion, de repos ou de point de repère pour se retrouver.

Hormis ces problèmes techniques, la soirée se déroule sans incident majeur (bagarre, évacuation sanitaire). Seules surprises : la présence d'une équipe de tournage de *TF1*, venue pour réaliser un sujet sur l'amendement « Mariani » et de 3 gendarmes brièvement venus visiter la fête.

Au matin, sous le soleil levant, des petits groupes se forment autour de quelques joints et de boissons. Assis dans l'herbe sous le soleil, les participants se reposent à l'écart des enceintes. Pendant ce temps, d'autres se baladent sur les lieux de la fête, dans les alentours, voire jusqu'aux voitures pour aller chercher des provisions.

Ceci se prolongera jusque dans l'après-midi du dimanche. Progressivement, les présents partent ; certains, ne disposant pas de moyens de locomotion, improvisent leur retour. Le covoiturage s'organise : il faut trouver une voiture disposant de places libres, repartant vers Paris. Le plus dur consiste à trouver une personne sur le départ : vers midi, les présents semblent décidés à rester pour profiter d'une journée « *belle de soleil et de musique ininterrompue* ».

Je trouve finalement une voiture qui va jusqu'à Versailles. Le trajet du retour est l'occasion de découvrir l'environnement que nous avons traversé de nuit à l'aller (Cf. photo ci-dessus).

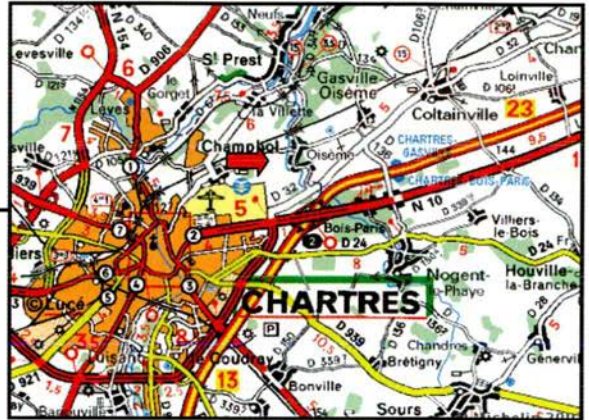
Durant le trajet, nous nous perdons brièvement sur l'autoroute, avant de retrouver l'indication « Paris ». Je me fais déposer à la gare de Versailles où je prends un train jusque Saint-Lazare, puis le métro.

- OISÈME (28) - 30-03-2002

Private party dans un verger

- Localisation et organisation de l'espace festif

La fête a lieu dans un verger au bord d'une route départementale (D 136) d'Eure-et-Loir, à mi-chemin entre Chartres et Oisème.



Tout en étant aisément accessible et assez proche d'une départementale (peu fréquentée), le site est dissimulé au fond d'une petite cuvette encaissée. Entouré par un grillage et de nombreux arbres, le verger a été aménagé pour la fête avec l'installation d'un petit chapiteau constitué de deux tentes (représentant approximativement 250 à 300 m²) en retrait à une centaine de mètres de la route. Chaque aile correspond à un *dance floor*, (un à même le sol et l'autre surélevé quelque peu sur un plancher en bois). La musique ne provient cependant que d'un unique poste de mixage, le site d'ailleurs étant trop petit pour contenir les deux sons annoncés par les organisateurs.

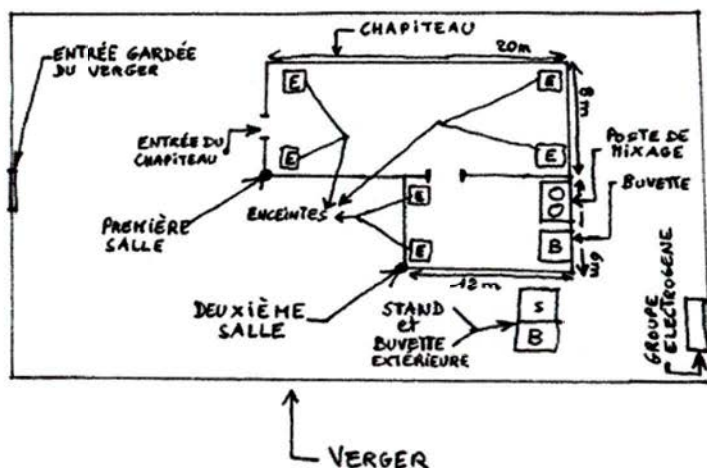
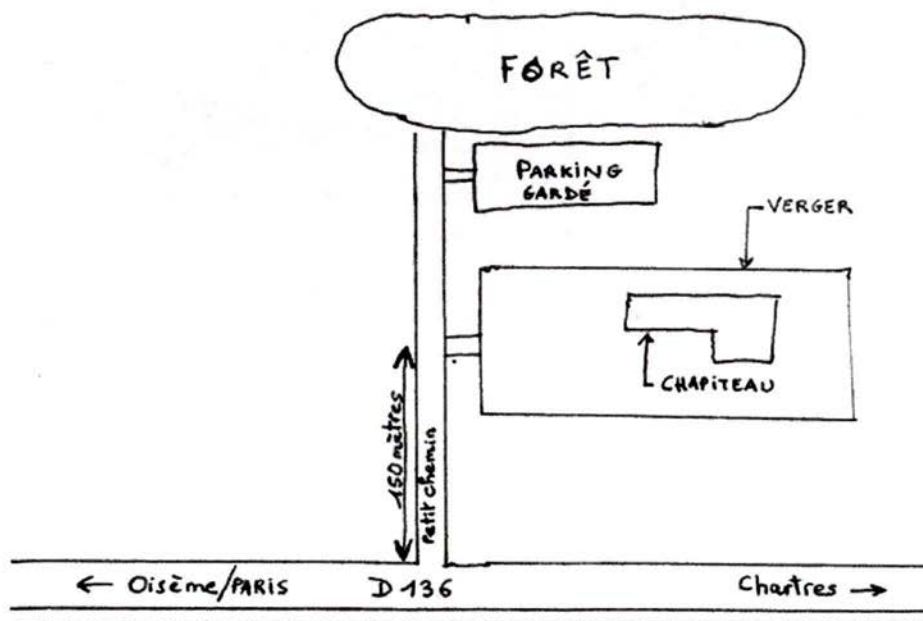
À l'intérieur du chapiteau, outre les deux *dance floors* et le poste de mixage, on trouve deux jeux d'enceintes (un dans chaque « salle », celles-ci étant séparées simplement par une mur constitué de bâches en toile plastifiée), ainsi qu'une buvette, elle-même aménagée près du poste de mixage. Malgré l'exiguïté de l'espace festif et le fait que ce soit la même musique que l'on entend dans les deux ailes du chapiteau, les organisateurs ont réussi à créer deux ambiances différentes au sein de celui-ci dans chacune d'entre elles.

La plus grande est baignée d'une lumière douce (accompagnée de flashes stroboscopiques) et décorée de motifs fluorescents qui émergent nettement de cette pénombre. De nombreuses personnes dansent sans pouvoir se voir dans cet espace où le volume sonore est si élevé qu'il est impossible de se parler. Le sol, détrempé par les averses qui se sont succédées pendant la journée, devient de plus en plus boueux au fur et à mesure de la soirée.

Ce problème n'existe pas dans la deuxième salle où un plancher en bois a été installé. L'espace est plus limité, le volume sonore légèrement moins élevé et la lumière plus forte créent une autre atmosphère, plus calme et propice aux échanges. De fait, on y danse moins, ou avec plus de retenue. Des petits

groupes se forment, notamment autour des platines du DJ pour le regarder mixer ou autour de la buvette.

À l'extérieur du chapiteau, du côté de cette deuxième salle, se trouvent une buvette ainsi qu'un stand où se vendent des cassettes de musique techno, des tee-shirts et quelques bijoux. Ce stand ne restera ouvert qu'une partie de la soirée. Plus loin, en retrait du chapiteau, un groupe électrogène a été installé. Le parking est derrière le verger, dans la continuité du petit chemin qui y mène. Il est surveillé par un maître-chien.



- Récit de parcours

Nous sommes informés de la fête le soir même, vers 22 h, par un coup de fil d'un des *DJs* invités à mixer dans la soirée. Il nous indique que le point de rendez-vous a lieu à Paris, devant l'église de la Porte de Saint-Cloud. Nous nous y rendons presque immédiatement.

Sur place, il est aisé de reconnaître les organisateurs au milieu de la foule qui sort de l'église. Leur attitude est très sélective. Chaque participant potentiel est interrogé sur la manière dont il a obtenu l'information, ceux qui ne peuvent le justifier de manière probante se voyant refuser les informations nécessaires pour accéder à la fête (ce qui toutefois n'a pas empêché certains de s'y rendre). Cette pratique est justifiée par la faible capacité des lieux, limitée à une centaine de participants.

Une fois ce filtre passé, les organisateurs remettent un plan. Il est indiqué que le petit chemin au bout duquel se trouve la fête se situe sur la gauche de la D136 en venant de Paris, approximativement à 4 km après le deuxième rond-point de Oisème. En même temps qu'ils nous indiquent le trajet, les organisateurs organisent le covoiturage des participants, pour permettre aux non-motorisés d'accéder à la fête. Nous prenons nous-mêmes une personne.

Malgré le plan dont nous disposons, nous nous égarons plusieurs fois sur la route. Le plan fourni était en effet très imprécis, et le petit chapiteau dans lequel se déroulait la fête et qui était présenté comme étant au bord de la route (et donc facilement repérable) se trouvait en réalité dans une cuvette masquée par des arbres. Plusieurs chemins partent de la départementale à proximité de l'endroit indiqué sur le plan. Ces chemins sont plus ou moins carrossables, et nous nous embourbons sur l'un d'entre eux.

Bien que partis assez tôt de Paris, vers 23 h, nous avons mis environ une heure et demi pour effectuer les 90 km nécessaire pour nous rendre sur les lieux, alors qu'une bonne partie du trajet s'est fait sur l'autoroute.

- Déroulement de la fête

La fête est dite gratuite (*free party*), mais avec une donation recommandée dont on s'acquitte avant de rentrer dans le verger. Cette « contribution » est présentée comme une participation aux frais : location d'un *sound system*, d'un groupe électrogène, des tentes dans lesquelles elle a eu lieu et d'une camionnette pour acheminer ce matériel sur le site ; emploi d'un maître-chien pour garder le parking...

L'affluence peut être évaluée à 150 personnes, qui sont arrivées pour la plupart assez tard dans la soirée : à notre arrivée un peu après minuit, il n'y avait sur le site qu'une cinquantaine de personnes. Ce n'est qu'à partir de 2 h que les salles se sont remplies, avec l'arrivée d'un groupe assez important de gens qui étaient apparemment venus ensemble, et qui selon toute vraisemblance étaient des proches des organisateurs. Leur arrivée a transformé l'ambiance de la soirée, certains d'entre eux se sont montrant assez agressifs (verbalement) en direction des présents, à tel point que certains de ces derniers ont quitté les lieux.

Tout au long de la soirée, les quatre *DJs* invités à mixer jouent principalement du *hardcore* (et un peu de *trance*). Vers 6 h, le groupe électrogène s'est arrêté,

en panne de carburant. Une collecte s'organise alors de ceux qui avaient des voitures diesel. Il fait froid et il pleut. Nous décidons de partir, alors qu'il ne reste qu'une petite centaine de personnes.

Le filtrage opéré, l'absence de *flyer*, l'exigence d'une contribution, la faible affluence de l'événement, l'investissement d'un lieu prêté par son propriétaire (et non squatté), sont autant d'éléments qui le différencient relativement des grandes *free parties*. Plus sûrement, il s'agissait là d'une fête semi-privée, comme le confirme d'ailleurs le fait qu'elle s'est organisée autour d'un groupe de connaissances pour l'anniversaire de l'un d'entre eux.

– Participants

Les participants viennent principalement d'Eure-et-Loire et des départements franciliens (d'après les immatriculations des véhicules regroupés sur le parking). Quelques plaques plus « exotiques » sont repérables : Indre-et-Loire, Eure, Seine-Maritime.

La moyenne d'âge des participants était notoirement plus élevée que dans la majorité des événements comparables. Cela s'explique probablement par le fait qu'une grande partie des participants étaient des connaissances des organisateurs, et que la fête avait été organisée pour l'anniversaire (35 ans) de l'un d'entre eux. Une seconde particularité de l'événement mérite d'être souligné : il y avait pratiquement autant de femmes que d'hommes.

Annexe 3

Récits recueillis sur internet

• SAINT-CYR-SUR-DOURDAN (91) – 26-01-2002

Free party « toltek unit/rottweiltek » – Récit récupéré sur une liste de diffusion internet

Alors petit report de la teuf de ce wik, bon déjà, j'me suis fais planté deux fois par des potes avant d'en retrouver sur le parking de l'*Intermarché* à Vendôme, de là, on bouge sur Blois en ce disant qu'on appellera l'info là-bas. On arrive sur Blois sur les coups de minuit, et là l'info est tombé. Après avoir retenté le rencard sur le parking de Carouf à Saran (*cf.* teuf Rottweiltek du Nouvel An), le point de rencontre à bouger à l'Atac d'Angerville (souvenir d'une teuf Teknocives/Sulfurik... Est-kon va se retrouver dans le champ dans la boue ??? :-)).

Le parking blindé, départ du convoi sur les coups de 3 h 30 – 4 h (je sais plus trop en fait, pas regarder l'heure :-)). Gros bordel dans Angerville, on fait 500 mètres et tlm s'arrête, sans savoir où il faut aller... limite les teufeurs se gare en disant « ouais, elle est pas loin la teuf » ... euh... ah bon ? mais où ??? :-). Bon bah, on va attendre de voir... Entre temps, gros *bad trip*, un mec m'a emprunté tout mon tas de petition (pour les 6Nik) et mes fiche d'adhésion (pour l'asso S/N). Au final, j'les ai jamais revu, trop trop venère, j'ai passé toute la teuf à chercher le mec qui apparemment à pas vraiment essayé de me les rendre... Bon, c'était que des feuilles vierges, mais au final, zéro adhésion et zéro pétition... Il m'a niqué ma teuf... Bon bref, en fait, un mec me dit qu'il faut prendre direction Dourdan, à partir de là ça commence à rentrer en ordre, un gros convoi bouge direction Dourdan, puis Saint-Cyr-sur-Dourdan et là, re-souvenir, une pure teuf SAS/TNT sous un pont TGV, c'est bon, on sait où c'est, c partit !!! :-). Les bagnoles avec les potes disséminées un peu partout dans le convoi, mais en arrivant, parfait, on se retrouve tous garé pas loin, nickel ! :-). Début de la teuf un peu tard, 5 h, sur place, traditionnels scènes de retrouvailles :-). Bon, moi je cherche toujours l'autre ki s'est barré avec mes feuilles. Bon niveau son, j'vais pas pouvoir en parler bcp parce que j'ai pas trop pris le temps de trippé, mais au début un peu faiblard, par contre, un peu plus tard, on commençait à sentir les 25 kilos, y avait des passages bien cool... d'autres moins... :-). Mais l'ambiance était plutôt cool, j'ai flyé trankilou kom prévu. Y avait plein de gens sympa et smile, bon esprit :-). Le matin, trankilou, on constate les dégats sur les fringues... aie, pas mal... :-). Fais pas trop froid,

il pleut même pas, ça va c'est cool ! Retour à la voiture, au passage, on tape un peu la discute avec les gendarmes, il doit être qq chose kom 9 h du mat'.

On retrouve les gens kon cherchait mais kon à pas vu la nuit (et puis, on trouve pleins de gens kon cherchait pas mais kon est content d'avoir trouvé !!! :-)). Le son a du coupé vers 12 h 30 je crois, hop, coup de motiv pour nettoyer un peu les lieux (bon, là on était trois à nettoyer... la prochaine fois, vous vous motivez avec nous ??? ;-)).

Et puis bin, trop pas envie de partir, tant kil y a des gens, on reste, on s'acharne, ambiance unique de la teuf kon veut faire durer le plus lgtps possible :-). 13 h 30, je dois partir, trop de trucs à faire pdt l'aprem, retour tout seul... beuaah... *bad trip*... Le soir, direction Châteauroux, et ce matin cours, help ! :-). Bon, ça m'a fait chier d'avoir cherché l'autre avec mes paplar pdt ouet mille ans, sinon ça aurait été une bonne teuf (et puis, elle était kan même pas mal en fait :-)).

• **LARDY (91) – 16-03-2002**

Free party TTC – Acid Anonymous

(récits récupérés sur une liste de diffusion et un site internet)



Samedi soir... comme dab, après avoir vu sur le site des TTC l'info d'une teuf payante a 2 euros dans un hangar, on décide d'y aller. pas d'info, on appelle la *TTC line* et ... bingo.

C'est à 40 km de Paris, à Lardy près de Torfou, donc pas trop galère. On arrive a 1 h, Après 1 km dans un petit chemin grave boueux. Et là pur site. Une énorme carrière de sable, le son posé sur un plateau qui donne directement sur la carrière. Trop beau.

Bon c'est pas un hangar comme prévu, mais après avoir discuté avec les gars de la donation c'était pour brouiller les pistes. Le gars d'ailleurs il gueulait : « jetez vos cannettes dans les poubelles et si une racaille vous chier dites-le et on la défonce », résultat très peu de kailles mais quand même... Les keuf arriveront après (a 3 ils ont pas fait grand chose...). Bon c pas tout mais parlons de la teuf. Le son : bon la faut dire ke ya ke des lives (ou presque) qui s'enchaînent toute la nuit et c pas folichon. Genre tekno rapide assez minimaliste. Je me suis fait un peu chier mais bon c'est un avis perso. Les Hollandais d'*Acid Anonymous* feront bien péter vers 8 h sur un mur DAS de 12 kilos (6 colonnes de 2 k) qui pétait pas mal sauf peut être des basses un peu faibles...

Pas d'incident notoire Médecin du Monde est la pour surveiller tout est ok. Au petit matin pur soleil des smiles qui commencent à apparaître partout, et les Hollandais qui font péter. Que du bon. Le son s'arrêtera à 10 h du mat avec le vrombissement de quelques motos qui s'amusaient a monter la carrière de sable. C'est un peu tôt mais vu les conditions actuelles c'est déjà énorme de faire péter une teuf à 40 bornes de Paris. L'organisation etati excellente rien à redire. Le rest c'est une question de goût. Perso j'ai passé un pur moment sur l'un des plus beau site jamais vu. À refaire... Bravo les TTC.

* * *

Arrivé sur ce magnifique site nous voyons trôner fièrement le son des TTC en haut de la dune de sable blanc (Cette carrière blanche qui semblait avoir hoté la pierre philosopale). On rencontre Yale au stand Yale-deale-ke-du-bon-son (stand parfois mobile) et je ne résiste pas a l'achat d'un petit live de Crystal qui fera notre bonheur au retour. Mais parlons teuf, d'entrée l'ambiance etait bien chaude.

À notre arrivée... Un petit marché aux prods derrière les teufeurs, sinon bon esprit, presque pas de cailles, performers sympas, le *smile* quoi... Nous sommes donc arrivé un peu avant le live de Woxo et Rask et là je peux dire que je n'avais jamais vu des teufeurs pogoter comme ça devant le son. Il faut dire que nous étions tout de même nombreux et motivés... Viens K-Limero et ça pète encore ! Jusqu'à ce moment ce n'est du son « pépère » mais plutôt du son qui fait gravement partir ! Pas complètement cheper non mais plutôt bien *speed*. Il y a tout de même eu le live de Yale !

Ensuite *Acid Anonymous* se rend maître du vaisseau fou. Viens un duo de Hollandais qui font un peu retomber la pression. Mais nous sommes sauvagement attaqué par le froid malgré la douceur du cadre. Plusieurs de nos hommes doivent rentrer au QG (une 405 chaleureuse) ... Néanmoins il est possible de trouver sa place au chaud (à environ un mètre devant le mur du son où le teufeur au m² fais penser que le navire va chavirer tel un *boat people*). En effet, précisons qu'un car d'une trentaine de Hollandais (pas *hooligans*) était déjà arrivé, carrément *friendly*. Je discute avec l'un d'eux qui me dit qu'ils viennent de Rotterdam et qu'ils ont un squat près du port... Et que je peux venir quand je veux ! On échange nos portables, – pas de malaises, chuis tazé – ... si vous voulez aller squatter là-bas je crois que y'a moyen, *just ask* =). Le Hollandais de la soirée arrive. C'est un grand gars blond cheveux mi-longs avec lunettes noires, chaîne en or, chemisette et habillé près du corps. Il se fait appeler Sinker et il ne fait pas de la disco (mais il aurait pu). Sinker s'enflame et balance les patterns plié en 2 sur ses machines. Et *Yes*, ça c du live hardtek ! Il s'enflamme tellement ke psykonote (ke j'ai rencontré pour la première fois ce soir là et qui ki se prennent po la tête) se demande si il va s'arrêter. Il s'arrête au bout de je dirais 2 bonne heures de live et laisse place à Psykonote qui n'avait rien à leur envier... Ah yess Pskyonote ca démonte !

À 8 h, un hélico passe une première fois puis 10 autres fois... Les TTCs ne vont pas tarder à remballer... Dommage pour les derniers live (Peyo vs K-Limero) et surtout pour K-Social. Vers 9 h un petit groupe de *bikers* débarque en bas de la carrière... L'image est magnifique, les *bikers* (motivé par la découverte de plusieurs centaines de chepers, même le son s'est arrêté pour voir) commencent une démo de moto-cross avec montée des dunes par tous les cotés imaginables ki finit preske entre slalom entre teufeurs...

Je récupère un peu allongé au milieu de cette dune que j'ai voulu descendre toute la nuit en me jetant en boule dedans (mais j'ai trouvé personne de motivé pour le faire avec moi = (Le ciel est d'un bleu immaculé, les rayons du soleil révèle mon visage livide et hagard. Mais je suis heureux...)). Je n'attend plus qu'une petit teufeuse se pose près de moi et m'agresse sexuellement. Je pense que tout le monde a aimé cette excellente teuf. Bref, cette teuf restera pour moi un souvenir inoubliable et pour l'histoire, la fusion l'esthétisme sonore avec la pureté des esprits et du site.

• COURLANDON (51) – 01-12-2002

Free party cynik system, dans une papeterie désaffectée
(récit récupéré sur un site internet)



Je l'attendais depuis longtemps c'te teuf ; et savoir que des potes y participaient (les Tekwadon), ça fait encore plus plaisir, d'autant plus que la dernière grosse teuf (DKLÉ R'SKP) m'avait quelque peu déçu. Mais là, attention, c'était vraiment THE teuf !!!

Et j'ai bien failli la rater d'ailleurs, car je suis tombé en galère de voiture le samedi en début de soirée : panique à bord, j'explose la facture téléphone (plus de 60 € d'hors forfait déjà... ça va être tendu ce mois-ci) en téléphonant à tout le monde : Bab (des 3 P'tits Points) me propose de partir avec eux à la teuf qu'ils organisent ; mais je veux faire la 6nik. Je commençais à me dire que j'allais aller à la sienne quand je pense à appeler Fab, un gars que j'ai rencontré à la DKLÉ R'SKP (comme Bab d'ailleurs) et avec qui on était resté en contact. Alléluia !!! Il lui reste une place : Fab, tu es mon messie pour ce soir. Il passe me chercher à la Porte de Montreuil (pas trop loin de chez lui, c'est plutôt cool) : on fait le plein de bières et de clopes avant chez un rabzat de la rue de Paris ; puis cassos à Mitry-Mory chez des potes à Fab. Début de soirée trankillou : beaucoup de personnes et peu qui se connaissaient : ils y avait une tribu et la moitié des autres personnes, c'étaient des personnes que Fab

avait rencontré en teuf et avec qui ils se sont mis à bouger en teuf, tous ensemble. Résultat : ambiance zen, chacun discute avec untel ou untel et fait connaissance. Royal pour un début de soirée.

L'info est enfin lâchée : RDV à Soissons – on est ti'par. Le temps que tout ce petit monde se dispache dans les 4 ou 5 voitures à disposition, on commence à monter le son : allez, fait péter TeknoTraf Fab !!!

Sur la route, on s'arrête à une station essence : on a beau tout faire, il ne vaut pas nous lâcher ne serait-ce qu'une bière. Je lui demande à combien il fait ses PSX rose et ses Chapeliers Fous et il ne me réponds pas (mais quel odieux personnage, tout de même !). Bon, c'était un peu le bordel devant la boutique, surtout quand la troupe des *Boycott* nous a rejoins : une vingtaine de lascars percés, sapés chelou avec des klebs partout qui couraient dans la station : le gars derrière sa vitre n'a pas dû tout capter.

On lâche l'affaire au bout d'un moment : on ne pourra pas avoir notre pastaga. Tant pis, on bouffe et on se casse. Mais on prend la mauvaise route et ces les gars des *Boycott* qui nous ont suivi, puis remonté un par un pour venir en tête du convoi et faire se rabattre tout le monde, tout ça pour nous préciser qu'on s'était planté de route (à peu près 20 bornes en plus pour venir nous prévenir, le temps qu'il remonte toutes les voitures) : franchement, les *Boycott*, vous assurez grave. Non, non, il faut le dire : vraiment terrible ce qu'ils ont fait ; y en a pas des masses qu'il l'aurait fait.

On continue à rouler dans la campagne picarde, puis marnaise, et enfin, vers 3 h - 3 h 30, on arrive à Courlandon, charmante petite bourgade, littéralement envahie de chépers : des bagnoles garés partout du début à la fin du bled. On descend des voitures et c'est parti pour la teuf !!! On traverse un champ, puis on arrive sur une friche industrielle assez grande qui était une ancienne papeterie. La teuf est dans un hangar tout au fond du site. On arrive et déjà il y avait beaucoup de monde à l'intérieur comme à l'extérieur. Au plus fort de la teuf, il devait y avoir approximativement 3 000 personnes (et pas 5 000 comme le disent les medias). Mais on respirait encore : c'était juste bien, pile le monde qu'il fallait pour le site.

Au cours de la teuf, chose terrible (et c'est sûrement ce que je kiffe particulièrement dans la teuf), j'ai retrouvé quasiment tout ceux que je connaissait et avec qui j'ai contact régulier : Franck (que je n'avais pas revu depuis la Teuf Pirate Teknocif Sulfurik), Vinc' (Comment va ? T'as pas vu les autres ?), Rémy et les nanas (que je n'avais pas vu depuis Florac !!!), Denis (désolé on s'est pas vu beaucoup), Alex, Dan... Plus tard, derrière le son, je retrouve la tribu ; il en manque trois à l'appel : Juju, Beber et Gus (qui devait me rapporter tous mes skuds de tek !!! Les nerfs...). Tant pis, j'essayerai de les trouver plus tard.

La teuf se poursuit : on apprend que le Ministère public a déposé une plainte pour mise en danger de la vie d'autrui : va falloir faire bellec là. On doit couper le son pour midi au plus tard. À 11 h 45, un gars des Fée PT conclue la teuf. Il y a encore beaucoup de monde sur le site (un bon millier de chépers encore un peu partout sur le site) et encore pas mal devant le son : on ne comprends pas trop au début, mais bon, qu'à cela ne tienne ; il y a déjà une plainte, faut pas abuser.

Mais là, un ketru hallucinant s'est produit : on était encore beaucoup à vouloir danser et kiffé du bon son ; alors une petite bande de 4-5 personnes a commencé à prendre ce qu'ils trouvaient (bières, douilles de proto, trucs bizarres qu'on savait pas ce que c'était) et ont commencé à taper avec... sur le mur en tôle du hangar, en rythme : au début, on a bien cru que le son était reparti, puis on s'est aperçu que c'était les gars qui créent ce son. Plus ça allait, et plus il y avait du monde pour frapper le mur, et plus il y avait de personnes autour d'eux. Nos corps commençaient à s'enivrer de cette musique métallique mais terriblement pointue : on s'est aperçu qu'on dansait doucement, chacun dans notre coin !!! On dansait, non pas devant un mur de son... mais devant un mur de tôle !!! C'était de la folie : tous étaient dans le même délire, tous en rythme : quand ça calmait, tout le monde allait lentement ; des breaks ; et des putains de grosses accélérations à grands renforts de basses. Tout y était : les aigus avec les douilles contre les poutrelles métalliques ; les médiums avec les canettes de bières et les autres trucs trouvés par terre ; les basses avec les gros coups de latte qu'on foutait dans les tôles. Mais ce qui m'a le plus fait halluciné, c'était de voir tous ce groupe (il devait être une bonne quinzaine sur la fin) qui réussissait à recréer un véritable morceau de tek avec tout ce qu'ils avaient sous la main, de les voir tous dans le même délire, de réaliser qu'ils emportaient tout le monde avec eux. C'était tout simplement génial. Puis, un gars a ramené sa voiture dans le hangar et a foutu du son : il a cassé notre délire...

Puis, le reste de l'après-midi, tout le monde squattait dehors, aux voitures qui avaient pour la plupart le coffre ouvert avec du bon son. Ah, les chépers, quand ça veut squatter, on ne peut pas les déloger. On est reparti vers 16 h 30 avec le son : il restait encore une bonne centaine de personnes qui déambulaient d'une voiture à l'autre.

• **BREDA (PAYS-BAS) – 24-08-2001**

Teknival « dutchtek » – Trois récits récupérés sur différents sites internet



Départ de Paris le vendredi soir vers 22 h !!! Direction : le Dutchtek 2001 entre Breda et Rotterdam. Après le sublime souvenir que j'ai gardé du Dutchtek 2000, je pars sereine et pleine d'optimisme !!! Notre mini-convoi se compose de 2 voitures et de 10 personnes bien tranquilles (un grand merci à Tieum pour ce voyage !!!).

Arrivés vers 4 h - 5 h sur le site en plein milieu d'une immense zone industrielle !!! Nous sommes entourés d'usines et de centrales nucléaires illuminées de toutes parts... On a l'impression d'une voie lactée Indus !!! C'est souvent à proximité de ces zones industrielles que les Hollandais ont tendance à organiser leurs Tekos (par manque de choix sûrement...). Le site est trop sablonneux et plusieurs véhicules se sont embourbés ; du coup c'est le gros foutoir et tout le monde est garé n'importe comment !!! On commence notre exploration de nuit, une dizaine de sons sont déjà montés et d'ores et déjà une grande variété au niveau du son : Tekno – Hardcore – Drum'n'bass... ça s'annonce plutôt pas mal :o)

Dans la journée de samedi, nous avons eu une matinée superbe !!! On squatte avec les *6nicks* à côté de la seule zone ombragée de toute cette surface désertique et aride !!! Zone ombragée qui sert aussi de chiottes !!! En gros on squatte à côté des chiottes. On compte désormais une trentaine de sons dans le Tekos dont les fabuleux *Acid Anonymous* que j'affectionne particulièrement pour leur tekno bien mentale et bien spiraliennne. Mais le kanyar commence à taper de plus en plus fort et notre euphorie matinale devient de plus

en plus lourde surtout qu'un papier circule : un avis d'expulsion des autorités locales !!!

Au départ, on s'inquiète pas trop car on est nombreux et le teknival est assez immense. Pourtant les Hollandais, s'inquiètent à donf !!! c'est d'ailleurs eux les premiers à plier bagages... Hmm pas bon !!! Pas bon !!! En plus, une meuf hollandaise vient nous informer que 450 flics des « Forces spéciales » vont arriver pour nous faire dégager et qu'il valait mieux être prêt à partir juste au cas où... Au loin on aperçoit la *Politie* hollandaise !!! ils ont l'air nombreux c'est clair... On fait les bagages c'est clair aussi :o) on démarre la bagnole c'est sûr... mais le soucis c'est qu'on avance pas à cause d'un putain de cametar qui est garé en plein au milieu de la route pour sortir !!! *Damned*... nous voilà coincés avec la *Politie* qui se rapproche de 5 mètres toutes les 5 minutes !!!

Les « Forces spéciales » hollandaises sont impressionnantes : boucliers, matraques, tronçonneuses et même la cavalerie !!! Quand on les voit débarquer on espère que ça va pas dégénérer !!! Et heureusement que ça n'a pas viré à l'émeute !!! Le teknival a donc été arrêté et des sons confisqués (dont Oxyde et La cours des Miracles... + bcp d'autres) pour pas que le Tekos se repose ailleurs !!! À l'extérieur du site je croise Goons qui me file le plan d'accès pour la deuxième partie du Tekos !!! *Cool* tout n'est pas finit... Direction Breda puis Arnhem sur une presqu'île en bord de mer où l'on doit rejoindre les *6nicks*...

Minuit environ, samedi soir, nous sommes sur le deuxième site qui à l'air nettement plus agréable, plus nature, plus détente !!! Nous sommes une cinquantaine avec quelques camions et voitures !!! Nous sommes entourés d'un petit bois d'un côté et de la mer de l'autre... 1 heure plus tard c'est le débarquement de plusieurs dizaine de véhicules : le Tekos.

Deuxième partie va s'installer : o) Au petit matin de dimanche, il n'y a qu'une dizaine de sons (en majorité français) et 3 000 personnes à peu près !!! ça ressemble à du tekos « old skool » à l'opposé de Marigny !!!

L'ambiance est bien tranquille, tous les teuffeurs sont bien contents de se retrouver après la mauvaise journée de samedi !!! Ça le fait... La journée se passe tranquillou on kiffe sur *Dj Leekid* (www.absurde.com) pour son mix bien mental et on découvre le monde extravagant de *La Fée* st de son premier *live act* en public... un bon début avec peu de matos (2 electribes – 1 PC avec *fruity loop* – 1 table de mix) à suivre...

L'après-midi est ensoleillée, tout le monde kiffe la mer et nous allons aussi faire trempette !!! entre la journée de dimanche et celle de samedi c'est le jour et la nuit !!! Nous repartirons le dimanche soir vers 20 h 30. Le Tekos sera arrêté une deuxième fois le lundi matin vers 11 h : La liberté de faire la teuf est en danger dans toute l'Europe !!!

Dommage le *Dutchtek 2001* nous aura quand même un peu déçu et apparemment il n'y aura pas de *Dutchtek 2002* !!!

REPORT : DeFFLo

Da Dutchtek adventure...

Rhaaa ! enfin le départ tans attendu..., vendredi après-midi vers 17 h on prend le train direction Dijon-Ville ou Ney@ nous prend en 106 direction la Hollande ! On passe la Belgique puis on arrive en Hollande... là on se dit : p'tet kon d'vrai appeler l'*infoline* ?

Bug n° 1 : comprend rien o numéro, puis comprend rien à l'info !

Bug n° 2 : on s'arrête mettre de l'essence après avoir rouler à 80 km/h pendant 75 km *because* on se rend compte un peu tard ke l'a plus d'essence !!! rhaaa !!! et la prochaine station est à 75 km, c un truc de ouf !!! (prévoier l'essence parske en Hollande des stations y'en a po tt les 20 km...)

Bug n° 3 : après avoir battu tt les records de consommation d'essence, on s'arrête enfin à une station, on fait l'plein, et T oublie sur le comptoir son zedou ! rhaaa : gros bug !!! On en profite aussi pour acheter une carte de la Hollande ki ns servira bien plus tard... On tourne en rond ! rhaaa ! même pas d'son dans la voiture, le poste lâche, les piles sont mortes, kés kon va d'venir !!! Rhaaa ! Keski pass Phil, parle moi des glandes !!!

8 h du mat. on pt les plombs et on s'arrête sur une aire d'autoroute pour se reposer un peu... Mrd de fatigue, on s'arrête planter la tente sur une aire d'autoroute hollandaise. Réveillé deux heures plus tard par C ki s'en bat les C... puiske c po elle k'a conduit tte la nuit... Bref ! Il est 10 h, on reprend la route avec de nouvelles infos fraîches... Là, j'me souviens plus trop, mais on arrive sur le site n° 1 le samedi midi ! Étant partis vendredi soir...

Direct on s'ensable : Bug n° 4, j'me pt le dos on poussant la bagnole, (paye t hernies discales !)... on se pose à 60 m d'Acid Anonymous ki font Pt : *Forward the revolution* ! Rhaaa !!! Trop mal o dos alors j'me met à g'nou... c pol'kiff... Là on fé un p'tit tour avec Tal, et on tombe sur Defflo et Marco et d'autres amis Frenchie ! ça l'fé :) On tourne encore un peu, je cherche La cour des miracles (ke g jamais trouvé...), dommage j'aurais bien aimer voir Anti... & co...

Bug n° 5 : vers 3 ou 4 heures... on est entouré de géants bleus de tou par, armés jusk'o dent !!! c koi c'délire !!! Rhaaa !!! Y'en a partout, tout l'monde démonte, les Hollandais les premiers, ça sent pas bon !!! dirai même ça pue... On décide donc de ce casser à Breda pour faire un peu de tourisme local :)

On reprend la route direction un coin trankille pour poser la tente et se reposer... là on tombe par hasard sur un convoi de camtars et de bus ki se dirigent dans la même direction ke nous ! Rhaaa, on décide de les suivre... et on arrive sur le site n° 2, à l'entrée on ns dit kon pe po passé en turvoi... (seulement les camions...) mais un potos nous fé passé kan même, nan ! Kelkes sons sont déjà posés, ça reste assez trankil, et l'endroit déjà plus vert est plus convivial :)

Toujours le dos explosé, g passé pratikement tte la nuit dans la caisse Mdr... grave... avec Ney@, kéta pris encore por être MDR ça com ? hein ! et plus j'zui MDR et plus g mal o dos... Rhaaa... j'en peu plus... mais je kiffiff kan même ! L'esprit teuf est bien là, tt l'monde est cool, trankille, bonne ambiance et tout et tout... de toute nationalité, Italien, Hollandais, Allemand, Anglais... et Français, bref ça l'fé :)

Certains sons comme AC2N on tt pT (on était garer à coté), RSKP aussi, se sont bien lâché, y parait... comme g t tt l'temps ds la voiture, bin peu po trop vous dire... tt s'ke pe vous dire c ke g t Mdr tt l'temps... déçu kan même de

po avoir vu Acid Anonymous sur le deuxième site, mais apparemment les sons NL n'ont po posé ! zui déçu :(Bug n° 6 : O p'tit matin, Ney@ sort de la tente ds laquelle il a dormi cette nuit pendant k'il pleuvait... c une serpillère ! trempé jusk'o os !!! même po mal ! Rhaaa !!! Kéta été dormir dans la tente !!! hein ! kéta pris encore pour dormir ça com dans une piscine ? (5 cm de flotte dans la tente) ... t'aurais pu t'noyer ! Heureusement kéta prévu des fringues de rechange (sec) ...

La journée de lundi, trankille, les keufs hollandais demandent gentiment à tt l'monde de dégager à 14 h... en horaire de chéper, ça fé du 18 h, facile... On s'kasse vers 15 ou 16 h, direction Reims, où Ney@ nous dépose à la gare... le train part dans 2 h... il est minuit... Rhaaa ! on attend trankille dans un wagon ouvert, on se détend :)

On tape la discute avec A sans voir le temps passé, il est deux, on saute dans l'train...

Bug n° 7 : les contrôleurs... va leur expliquer k'a 2 heures du mat po HET ton billet, c 1 peu la galère... j'crois g jamais vu des contrôleurs aussi débiles et aussi anti-jeunes... on taxe 100 balles chacun pour le train (106 exactement...) Rhaaa ! Rhaaa, on arrive à panam bien naze kan même, m'en fou d'm'l on descend dans l'sud, sur laplaya :) Bon bin , la Hollande, chez po trop koï dire... un peu déçu kan même, mais content ! et surtout MDR :)))

Rhaaa... bientôt.

Fonfon

* * *

C'est parti pour le tekos de Hollande, la première info tombe, « dirigez vous vers Breda » ... Départ de Strasbourg vers 14 h 30, on arrive sur Breda vers 19 h 30... On se pose dans le premier *coffie* qu'on trouve, histoire de se détendre et d'attendre la suite des infos. Évidemment, on était pas les seuls, quelques teuffeurs/travellers on investis le *coffie*, et comme nous, attendent que l'*infoline* se précise un peu...

22 h, çà se décante, direction Rosendaal, puis Moerdijk. Après avoir tourné un peu en rond, plus de doutes, on est sur la bonne voie, convoi de cametards et autres véhicules sortis droit d'un musée nous le confirme. Mais pourquoi s'arrêtent t'ils tous au bord de la route ? La réponse ne se fait pas attendre, en effet, 4-5 bagnoles de « Politie » bloquent l'accès a ce qui semble être une zone industrielle. On se pose (comme tout le monde) au bord de la route, et cherchons à savoir ce qui se passe. Alors que le convoi (déjà impressionnant) s'agrandit, une ambulance se fraye (non sans mal) un passage, pour accéder a l'entrée de la Z.I.

Mais que se passe t'il ??? On bouge à pince, apparemment, ça chauffe déjà, puisqu'un flic a, semble t'il, été percuté par un véhicule ayant voulu faire le forcing aux forces de l'ordres barrant le passage (pas cool). ¼ d'heure plus tard, l'ambulance s'en va, emmenant le blessé (léger vraisemblablement). La « Politie » suit, la voie se dégage, le convoi, joyeux, entame sa progression vers le site du tekos, sorte de terrain vague, entre une raffinerie et une centrale nucléaire. Le joyeux bordel ambient, propre à ce genre de manifestation, évolue cahotiquement et

anarchiquement vers le terrain au décor futuriste. Le convoi (qui pendant ce temps la continue de s'agrandir) se pose, au gré des caprices du terrain, des plaques de sable assez profondes bloquant (quasi définitivement) les véhicules les plus lourds.

Quelques sons hollandais tourment déjà, pendant que d'autres se mettent en place.

On notera une présence assez massive des Français (et des Hollandais, *of course*), mais tous les pays européens sont au rendez-vous, Tchèques, Allemands, Italiens, Autrichiens, etc., donnant un aspect hétéroclite et cosmopolite à ce qui s'annonce être un pur tekos.

On se pose trankilou, puis petite ballade en éclaireurs. Pas mal de sons tourment déjà (Hollandais, Français, Anglais majoritairement), et là, agréable constat, l'éclectisme musical est au rendez-vous, *tek*, *trance*, *hardtek*, *hardcore*, *jungle*, Mickaël Jackson & Soft Cell (si j'vous jure !). Un ou deux sons anglais déchirent grave en jungle (*old school & roots*), avec des skeuds assez peu conventionnels. Les sons hollandais crachent majoritairement de la *tek/hardtek* (style allemand), alors que nos p'tits céfran balancent leur cocktail efficace de *tribe/hardcore*. Les sons de l'est, semblent eux plutôt donner dans la *trance* ou la *tek*. On notera aussi les efforts de certains au niveau déco. Le jour se lève, pour dévoiler un ciel sans encombre, *big* soleil au rendez-vous, ça s'annonce terrible alors que les 4 000 personnes déjà présentes prennent petit à petit leurs repères, chose peu aisée de nuit. P'tit déj/apéro bière, histoire de bien entamer une journée qui s'annonce radieuse. Alors que l'astre solaire brille de tous feux, que la température grimpe à tout va (on atteindra une trentaine de degrés), quelques policiers néerlandais se balladent (paisiblement), distribuant un tract n'inquiétant provisoirement personne, à part les Hollandais. En résumé, ce papier disait que nous sommes à une « *house party* (!) » illégale, que le maire de Moerdijk avait levé un décret d'urgence, que pour notre sécurité il valait mieux quitter les lieux tatatitata...

Tout le monde se fend la gueule en lisant le truc, à part les Hollandais, qui visiblement pressentaient ce qui allait se passer par la suite... La suite, en ce début d'après-midi, ne tarda pas à arriver. À l'hélico qui tournait depuis déjà une bonne heure, succède un dispositif policier/militaire (une sorte d'équivalent des CRS chez nous) impressionnant, dont l'objectif non dissimulé était de nous faire quitter les lieux. Progressivement le rouleau compresseur mis en place par les autorités remplit ses objectifs en obligeant (plus ou moins gentiment) le campement à se replier vers la sortie. Quelques résistances se manifestent, mais le dispositif impressionnant mis en place par les Néerlandais s'avère efficace au bout de quelques heures. Lors de l'opération, plusieurs sons ont été bloqués (pas *cool*), mais toute résistance ou agressivité s'avère inutile, les gros moyens ayant été mis en œuvre. On attend encore des infos concernant les sons saisis...

Fin du tekos ? Heureusement non, toutes facons, tous ces gens qui avaient fait plusieurs centaines de km pour venir, n'entendaient pas en rester là...

Samedi, 17 h, une info circule, repli sur un autre site, à une soixantaine de km de là, au bord d'un bras de mer, à Arnemuiden. On bouge donc là-bas, on tourne un peu en rond, ne trouvant personne sur place, le reste du convoi

arrivant bien plus tard (vers 22 h). Tout le monde semble un peu fatigué et assommé par cette rude journée rebondissante. Qu'a cela ne tienne, on reprends à zéro, les sons (un peu moins nombreux néanmoins) se posent pendant la nuit. On attends impatientement le jour pour voir la gueule du site, et la, bonne surprise, ça le fait grave, une longue bande d'herbe, d'une profondeur d'environ 200 mètres borde un bras de mer (pourquoi n'ont ils pas choisi ce site dès le départ ???).

Bref, tout le monde a retrouvé le *smile*. On va enfin pouvoir teuffer tranquillement. Parlons un peu de l'ambiance. Très bonne *vibes* (confortées par l'absence de « kailles »), ce qui change carrément des dérives constatées actuellement en France. Aucun dealer ne vient vous harponner, aucune agressivité, aucune pression, ambiance peace. Génial ! ça fait plaisir ! ça valait le coup de se déplacer pour retrouver une ambiance sereine et conviviale. En ce qui me concerne, bonne petite ballade l'aprèm, agrémentée de bières et posage de skeuds par-ci par-là. Le campement, déjà riche de quelques 3 000 – 4 000, s'étoffe progressivement au fil de la journée. La « Politie » est présente, mais son activité semble cette fois-ci se limiter à la surveillance.

Hélas, nous devons bouger vers 18 h (obligations professionnelles entre autres). En résumé, très bon tekos, avec une convivialité qui fait un peu défaut ces temps-ci par chez nous. Inutile de préciser néanmoins que ce constat très positif (sous une météo très favorable) est en partie gâché par les incidents survenus la veille, à savoir, les sons saisis/bloqués, dont on attends impatientement des nouvelles.

• SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE (76) – 10-11-2001

Récits récupéré sur une liste de diffusion internet



C'te teuf, je l'attendais depuis un moment : en fait, depuis que j'avais appris qu'elle allait se tenir. Je comptais bien la faire.

Déjà, le W-E commençait bien : pendaison de crémaillère le vendredi (et belle biture pour ma gueule : ça faisait longtemps, ça m'manquait !). Et le samedi, manif contre l'O.M.C. avec en prime petite altercation avec les R.G. (les pauvres, ils ont pas apprécié qu'un pote à moi les prennent en photo...). Puis, on bouge à Hocus et là : surprise, mes potes du Nord qu'étaient venus acheter du son (ou quelque chose comme ça). Direct, on parle de la teuf de ce soir et je demande si une place est libre car j'avais toujours pas de plan caisse. Problème,

ils sont déjà au complet. La merde. Mais quand on veut, on peut. Et après quelques coups de téléphone, c'est bon, j'ai une place. Je m'arrache de chez des amis et en route pour Beauvais où mes potes viennent me chercher. Tout le monde ne vient pas aujourd'hui.

On se retrouve sur le parking du Total, comme d'hab', avec la tribu. Ah, tout le monde ne vient pas aujourd'hui : dommage. On part donc à quatre voitures, directement vers Rouen (sachant qu'on savait que ça se passait là-bas, ou du moins, dans le coin, depuis le début d'après-midi) puis on essaie d'avoir l'info : putain, impossible ! Quand on tombe sur la boîte vocale et qu'on compose le numéro, l'autre pétasse nous sort qu'on n'a tapé qu'un chiffre, ou trois ou cinq !!! L'hallu !!! On commence à se vénère. Je téléphone à une copine (salut Nadège !!!) qui bougeait aussi là-bas : sauvez, ils l'ont !!! Aller, fait péter !!!

On arrive à la teuf sur les coups de 1 h 30 : y a l'air d'y avoir déjà pas mal de monde. On trace vers le site de la teuf : là, un embouteillage et un gars qui gueule comme un porc. On s'approche et on voit que c'est des gars du ou des sons présents (lesquels, aucune idée) qui organisaient la donation, mais de façon... bruyante : « Allez, tous à poil !!! Mais putain, vous allez lâcher 10 balles ou vous rentrez pas !!! Allez, 10 balles !!! » Début d'échauffourées, le gars n'arrête pas de brayer comme un veau : trop abrutissant. C'est vrai que je trouve la donation normale : mais là, c'est pas des manières à avoir !!! Déjà, mauvais départ pour une teuf (du moins, en ce qui me concerne).

On arrive à entrer, et là : prend ça dans ta face !!! Des putains d'entrepôts bien grands, bien hauts. On arrive sur le mur des DKLé : mes potes avaient raison, il est vraiment terrible. Peu de personnes devant, des visu sympas, un bar (où des voleurs vous demandaient 15 f. pour une bouteille d'eau d'1,5 l., certes facilement négociable à 10 f., mais ça fait cher la gorgée de flotte). On bouge dans la salle d'à côté, par contre blindée : les R'SKP ont attaqué fort : là encore, visu et bâches sont de sortie.

Mais au final, niveau son, j'ai pas accroché (sauf sur DKLé au matin quand un pote a mixé hardcore) : on m'avait beaucoup parlé des 2 sons (que j'avais jamais pu voir) et en bien. Mais là, ch'ais, j'avais pas le feeling (peut-être trop de teufs ??? Je commence à me lasser ??? Bon, bah break ce W-E). Sinon, beaucoup de peuple (au moins 5 ou 6 000 personnes), l'ambiance n'était pas mauvaise mais pas géniale non plus (j'ai flyé pour le site d'@ntho -Empathie : pas mal de personnes étaient réellement intéressés mais un bon nombre m'a envoyé chier... Super les gars !!! on fait des trucs utiles et intéressants pour la communauté et vous nous envoyés boulés : bah allez crever bande de merde !!!). 2 ou 3 bagarres à signaler (sans doute plus, malheureusement), mais rien de bien méchant au final.

Mais le site par contre, il tuait grave : bien grand, trop de hangar à visiter et à décorer ;-)). Et la poussière (ou l'espèce de merde qui avait partout par terre) donnait un côté chelou : nuage de poussière devant le son, trop délire !!! Obligé de danser avec son écharpe sur le nez parfois pour pas s'asphyxier. J'ai pris quelques tofs (le problème, c'est que la poussière, encore elle, est plus visible que le reste, et surtout – je m'en suis aperçu après – elle était sur l'objectif :-((Quel con, j'ai même pas pensé à le nettoyer avant chaque tof...) : a vous de voir ou plutôt d'imaginer à quoi ça pouvait ressembler.

Bonne teuf pour beaucoup, mais je ne l'ai trouvé si bien que cela (je dois sans doute préférer les petites teufs, comme celle des Teknocif Sulfurik qui m'avait grave plu) : je m'attendais sûrement à un truc de ouf, quoi exactement, je sais pas, mais un truc de barbare. La, j'ai vu une bonne teuf, mais c'est tout. Enfin, on va pas chier dans la soupe non plus, mais bon.

• **WISSIGNICOURT (02) - 24/11/2001**

Free party antidote - Récit récupéré sur un site internet



Ah, une teuf hardkore !!! Ça faisait un baille que j'en attendais une... Enfin. Avec la tribu, on voulait bouger, mais beaucoup de monde avait des ketrus à faire le lendemain : donc, si on bougeait, c'était pas trop loin et pour repartir tôt (10 h maxi). Tout le monde d'accord : y avait plus qu'à choisir la teuf : 3 infos, il n'y avait plus qu'à attendre 23 h - minuit pour savoir.

En attendant, petit anniversaire d'une copine : c'est cool, ça met en jambe. Puis, les infos tombent : branle-bas de combat, tous au portable. Très, il ne reste plus que la kepun-hardkore et la Kontr'Attak. On part tous de chez la nana (10 d'un coup, ça a dû faire bizarre...) et on retrouve des potes dans le bled d'à côté. En attendant tout le monde, on se décide pour la kepun-hardkore (merci !!!). Allez, c'est tipar !!!

On arrive sur le site vers 2 h 30 - 3 h : une putain de forêt, des tout petits chemins, des bagnoles garées de partout : oulala, ça va encore être le bordel. Le convoi s'est séparé et on se retrouve à deux voitures pour descendre un chemin... quand on tombe face-à-face avec toute une file de véhicules qui remonte : oulala, la galère continue, pas de place pour se garer, on est niké, faut taper une marche arrière ; les gars de la première des voitures de la file en face de nous commencent à nous engueuler comme du poisson pourri (soit-dit en passant, c'était des cailles...), Karine n'arrive pas à faire marche arrière, les gars qui continuent de gueuler (à tel point que Juju est descendu pour les engueuler à leur tour : chaud chaud !). Bon, après changement de conducteur, on arrive à remonter en marche arrière la putain de pente ; l'une de nos voitures trouve une place et se met le plus loin dans le bas-côté pour qu'on se gare à côté quand on se retourne et qu'on voit... une voiture de la gendarmerie à notre cul. Oulala : ça commence à me gonfler cette affaire. On explique la situation aux kondés : ils ne veulent rien savoir et ne veulent pas bouger. On leur a dit qu'on s'en foutait et qu'on allait laisser les voitures là : du coup, ils se

sont montrés plus compréhensifs et ont tenté une marche arrière. Tenté seulement car à peine ils reculaient qu'ils arrachaient un retro. Ouille : ça passe pas Monsieur l'agent. Du coup, on leur dit de se garer à la place qu'on avait fait pour nos potes : après cinq ou six tentatives, ils arrivent à rentrer leur break dans le petit trou... et notre seconde voiture est nikée : bon, bah, Manu, tape la marche arrière encore. Enfin, quelques mètres plus loin, une place : on est enfin garé et les autres voitures peuvent remonter. Mais c'est pas fini : parce que les kondés, ils se sont enlisés, véridique. Et bien sûr, vu qu'ils étaient garés à côté de nous (on était coincé par la forêt d'un côté et la bagnole de gendarmerie de l'autre, chouette...), on était niké, encore ! Mais qu'à cela ne tienne : c'est qui qu'est venu filer un petit coup de main pour pousser la voiture ??? C'est les teufers bien sûr. Après avoir poussé un petit moment, on les dégage et, légèrement gênés, les gendarmes nous ont dit un « Merci, les jeunes » mémorable. « Mais y a vraiment pas de quoi, Monsieur l'agent ! »

Bon, enfin garé. C'est par où la teuf ? L'info disait qu'il fallait des lampes parce que c'était un labyrinthe là-dedans. Et bien sûr, personne n'a de lampe. Tant pis, à la roots. On est en fait garé vachement loin et on marche pendant un quart d'heure (un quart d'heure de chéper, quoi) dans le noir le plus complet, manquant de glisser à chaque pas tellement c'est boueux. On paye la donne pour le matos saisi, et au bout du chemin, enfin, le grâal : la teuf est là, à nous attendre, dans des grottes !!! truk de ouf : trop terrible !!!

Le labyrinthe était là : la grotte comptait plusieurs petits passages un peu partout (je n'ai pas pu les faire en profondeur sans lampe, un peu dégoûté) ; dans un recoin, le stand de Tekno+ (c'est bien pensé). Pas beaucoup de kilos (combien exactement, aucune idée) mais bien placés : la résonance jouait beaucoup. Un son qui pétait *hardkore* comme il fallait, j'étais bien heureux ; mes potes un peu moment : ils préfèrent la *hartek* (désolé les gars, chacun son tour). Devant le son, des retrouvailles : oh, comment ça va ? Je ne me souviens plus de ton nom mais ta gueule me dit quelque chose. Et puis surtout, teuf propre pour moi : que du bédots, et oui (quand je suis tombé sur Denis, encore



un autre pote, il n'en revenait pas) ; enfin, presque propre : avant de repartir, ceux avec qui j'allais bouger m'ont offert... quelque chose de bien sympa. Voilà, départ vers 10 h tranquille, encore un peu de beu pour le voyage, c'est *cool* (surtout que je devais prendre le train pour rentrer sur Paname). Pas d'embrouilles, c'était *cool*.

P.S. : Alex, désolé qu'on se soit vu en coup de vent ; on se voit pour la 43k de toute façon ;-)



Références bibliographiques

ACADIE, « Les politiques publiques des transports et les inégalités socio-territoriales : les Boucles Nord de la Seine », rapport pour le Plan Urbanisme Construction Architecture, 2001.

Anis J., *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages du Réseau*, Le Cherche-Midi, 2001.

Aubert K., « New age travellers », in De Waresquiel E. (dir.), *Le Siècle rebelle : dictionnaire de la contestation au XX^e siècle*, Larousse, 1999.

Auge M., *Non-lieux*, Seuil, 1992.

Behar D., « Les nouveaux territoires de l'action publique », in Pages D., Pelissier N., *Territoires sous influence*, L'Harmattan, 2000.

Bey H., *A ruota libera*, Castelvecchi, 1996.

Bey H., T.A.Z. *The Temporary Autonomous Zone. Ontological Anarchy, Poetic Terrorism*. Autonomedia, 1991.

Birgy P., *Mouvement techno et transit culturel*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Bordreuil J.-S., Suzanne G., Lesaing B., Perreau F., « Champs relationnels, champs circulatoires "ville émergente" et urbanité au prisme de la zone de Plan de Campagne », rapport pour le Plan Urbanisme Construction et Architecture, 2000.

Chobeaux F., *Les Nomades du vide*, Actes Sud, 1996.

Colombie T., *Technomades, la piste électronique*, Stock, 2001.

Damette F., Beckouche P., « La métropole parisienne : système productif et organisation de l'espace », *2001 Plus*, n° 20-21, 1990.

Damon J., *La question SDF*, PUF, 2002.

Dubois-Taine G., Chalas Y. (dir.), *La ville émergente*, Éditions de l'Aube, 1997.

Epstein R., « Défense et illustration de la pensée communautarienne », *Sociétal*, n° 38, 2002.

Epstein R., « Les équipements de la nuit à l'épreuve de la critique techno », *Les annales des Ponts et Chaussées*, n° 99, juillet-septembre 2001.

Epstein R., Fontaine A., « De l'utilité des raves : consommation de psychotropes et action publique », *Mouvements*, n° 42, 2005 Collectif, « Techno. Des corps et des machines », *Mouvements*, n° 42, 2005.

Epstein R., Fontaine A., Gaillot M., « La rave, création de la ville éclatée », rapport ACADIE-LRSH pour le programme interministériel Cultures, villes et dynamiques sociales, 2002.

Esteve W., 3672, *La free story*, Trouble Fête, 2001.

Etzioni A., *The monochrome society*, Princeton University Press, 2001.

Etzioni A., *The Spirit of Community: Rights, Responsibilities and the Communitarian Agenda*, New York: Crown Books, 1993).

Fontaine A., Fontana C., *Raver*, Anthropos poche ethnosocio, 1996.

Fontaine A., Fontana C., Verchere C., Vischi R., « Pratiques et représentations émergentes dans le champ de l'usage de drogues en France », LIRESS, publication OFDT, février 2001.

Fourquet F., Murard L., *Les équipements du pouvoir*, Recherches, n° 13, 1973.

Gaillot M., *Sens multiple, Un laboratoire artistique et politique du présent*, Éditions Dis Voir, 1998.

Gauthier F., Menard G. (dir.), « Technoritualités », *Religiologiques*, n° 24, service des publications de l'université du Québec à Montréal, automne 2001.

Grafmeyer Y., Joseph I., *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Aubier, 1977.

Grignon C., Passeron J.-C., *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Seuil, 1989.

Grynszpan E., *Bruyante techno, réflexion sur le son de la free party*, éd. Mélanie Seteun, 1999.

Hampartzoumian S. (dir.), « Effervescence techno », *Sociétés*, n° 65, Bruxelles, De Boeck Université, 1999/3

Hirschmann A., *Exit, Voice and Loyalty: Responses to Decline in Firms, Organisations and States*, Harvard University Press, 1970.

IREP, « Recherche pilote sur la consommation de l'ecstasy », rapport pour l'OFDT, 1998.

Jaillet M.-C., Donzelot J., (dir.), *La nouvelle question urbaine*, collection « Recherches », Éditions du PUCA, 2001.

Jobert A., « L'aménagement en politique. Ce que le syndrome NIMBY nous dit de l'intérêt général », *Politix*, n° 42, 1998.

Kosmicki G., « La musique techno : une relecture utopique de l'urbanité », communication au 7th Doctoral and Post-doctoral Seminar on Musical Semiotics, June 10-13, 1999, Imatra, Finlande.

Mabillon-Bonfils B., Pouilly A., *La Musique techno, art du vide ou socialité alternative ?* L'Harmattan, 2003.

Maffessoli M., *La Part du diable, Précis de subversion postmoderne*, Flammarion, 2002.

Maffessoli M., *Le temps des tribus, Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, Gallimard, 1988.

March J.G., Simon H.A., *Les organisations*, Dunod, 1970.

Petersen V., *No System*, Steidl, 1999.

Petiau A. (dir.), « Pulsation sociale, pulsation techno », *Sociétés*, n° 72, De Boeck Université, 2001/2.

Putnam R.D., *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American*, Simon & Schuster, 2000.

Queudrus S., « La free party, sociologie d'un vagabondage festif », *Quaderni*, n° 44, 2001.

Queudrus S., « La free party. Le corps sous influence. Ambiance, lieux et scansion », *Ethnologie Française*, 2002/3.

Queudrus S., *Un maquis techno. Modes d'engagement et pratiques sociales dans la free-party*, Éd. Mélanie Sèteun, 2000.

Racine E., *Le phénomène techno. Club, raves et free parties*, Imago, 2001.

Racine E., « Pratiques culturelles et prises de risques chez les jeunes en milieu techno », rapport pour le ministère de la Jeunesse et des Sports, 1999.

Rheingold H., *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*, MIT Press, 2000.

Riollet C., « Rave Party, quel cadre juridique ? », *Revue de la Gendarmerie Nationale*, n° 203, 2^{ème} trimestre 2002.

Saunders N., *Ecstasy and the Dance culture*. Ed. Nicholas Saunders, 1996.

Sueur C. (dir.), « Usages de drogues de synthèse (Ecstasy, LSD, Dance-pills, amphétamines, ...) : réduction des risques dans le milieu festif techno », Recherche de la Mission Rave de Médecins du Monde, 1999.

Tablot J., « Les déplacements domicile-travail », *INSEE Première*, n° 767, avril 2001.

Tessier L., « Musiques et fêtes techno : l'exception franco-britannique des *free party* », *Revue française de Sociologie*, n° 44-1, 2003.

Urry J., *Sociology beyond societies*, Routledge, 2000.

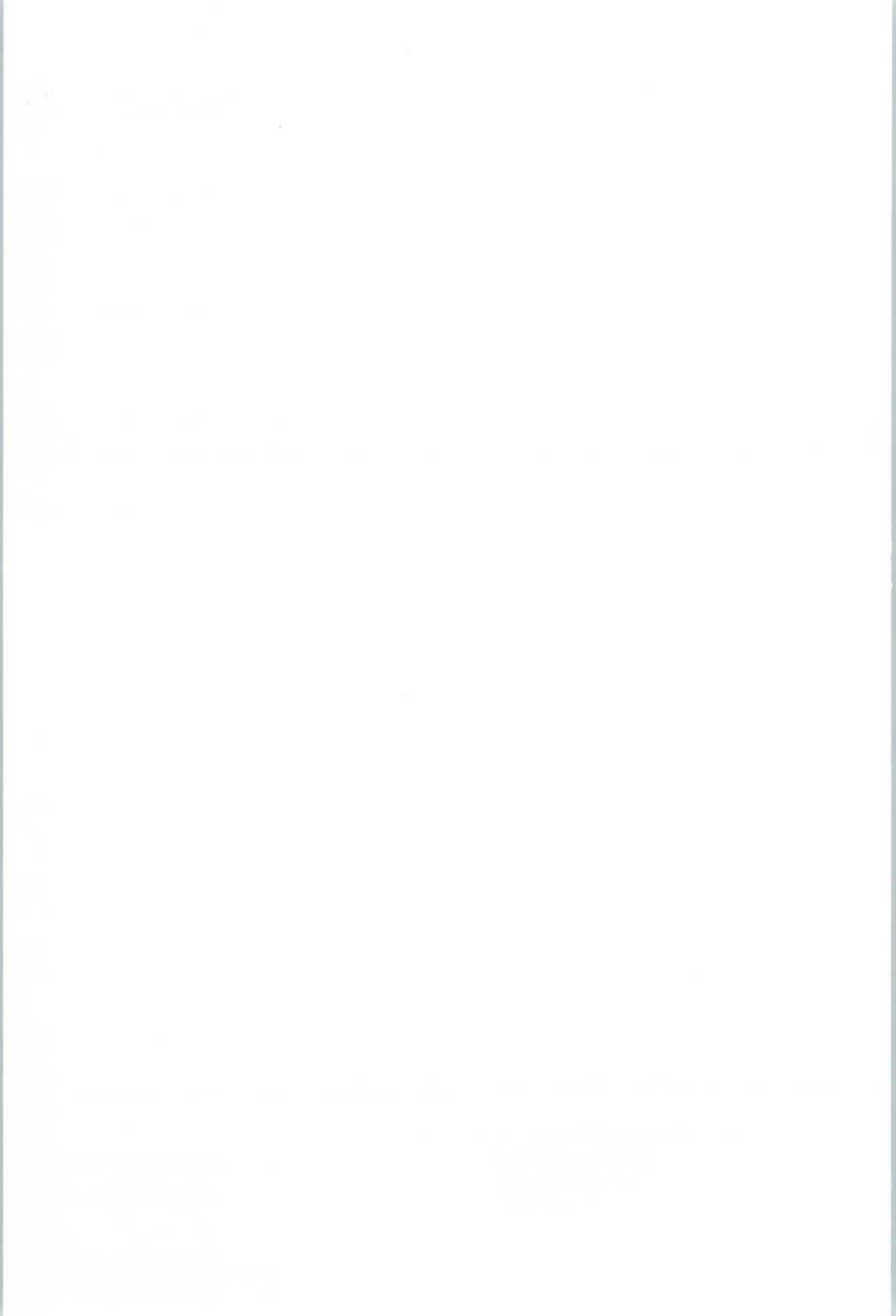
Urry, J., « Inhabiting the Car », Communication à la Conférence Internationale de l'Unesco, Universidade Candido Mendes, Rio de Janeiro, Mai 2000.

Achévé d'imprimer Belle Page – novembre 2006

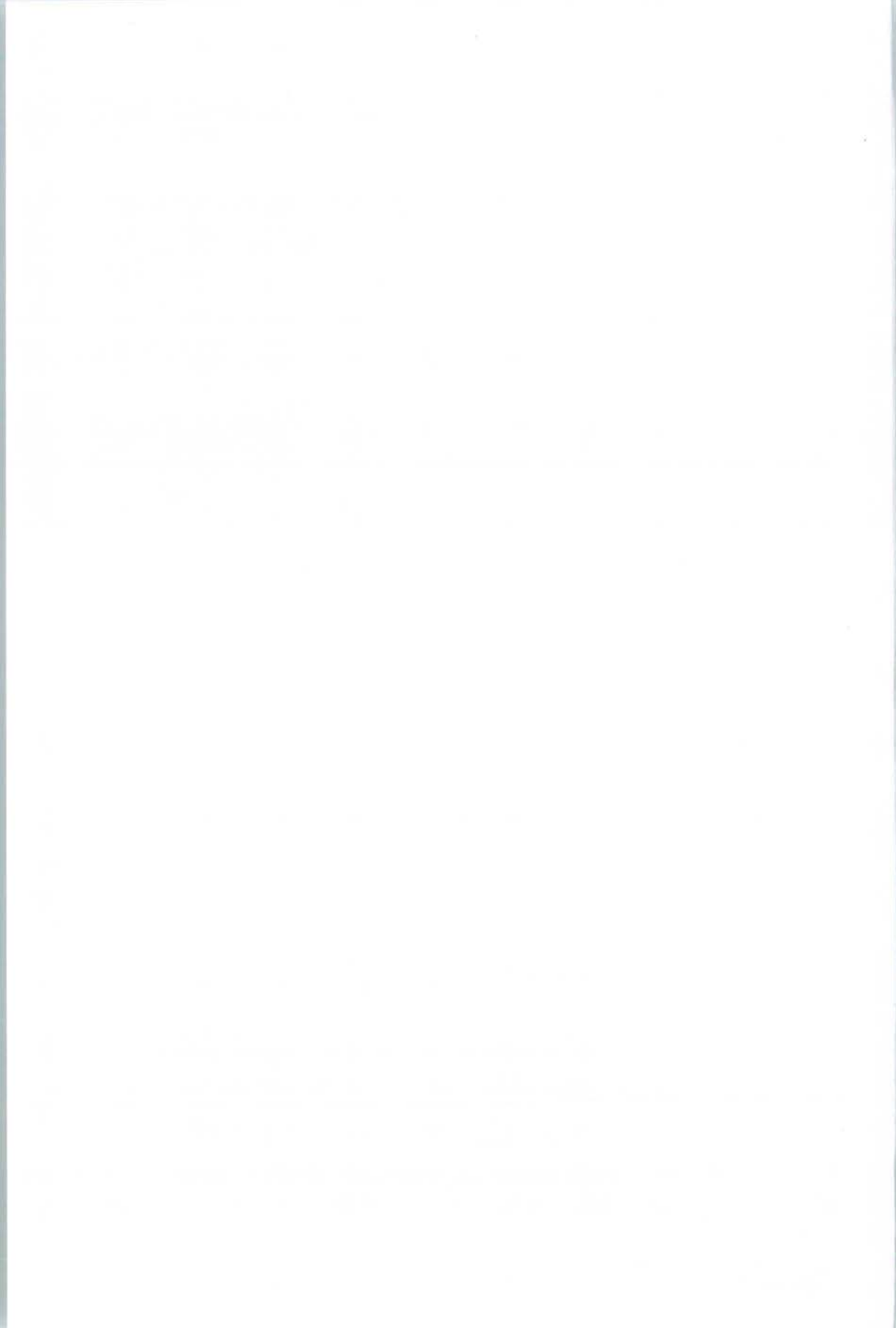
Dépôt légal n° 609008

ISSN: n° 0249-8804

ISBN : 2.11.085684.x







Aller en rave

Un voyage aux marges de la ville

L'enquête sur les mobilités engendrées par les *raves* dont est extrait cet ouvrage a été réalisée dans le cadre du programme « mobilités et territoires urbains » du PUCA. Par leur histoire, leurs acteurs, les techniques qu'elles mobilisent, le phénomène des *raves* est intimement lié à la mobilité. L'analyse des pratiques de leurs participants conduit à renouveler le regard sur les déplacements : loin de constituer des contraintes nécessaires pour rejoindre et repartir du lieu de la fête, ils font partie du temps de celle-ci et incitent à regarder la *rave* et les mobilités, tant virtuelles que corporelles qui l'accompagnent, comme un voyage. Cette hypothèse est prolongée par une mise en regard des éléments recueillis lors des enquêtes de la question générale du programme de recherche relative aux relations entre mobilités et territoires urbains. Cette mise en perspective permet de revenir sur un certain nombre de débats qui traversent la recherche urbaine, portant sur l'évolution des liens sociaux et des liens entre espaces dans les territoires urbanisés.

Le plan | urbanisme | construction | architecture | PUCA depuis sa création en 1998, développe à la fois des programmes de recherche incitative, des actions d'expérimentation et apporte son soutien à l'innovation et à la valorisation scientifique et technique dans les domaines de l'aménagement des territoires, de l'habitat, de la construction et de la conception architecturale et urbaine. Organisé selon quatre grands départements de capitalisation des connaissances : **Sociétés urbaines et habitat** traite des politiques urbaines dans leurs fondements socio-économiques ; **Territoires et aménagement** s'intéresse aux enjeux du développement urbain durable et de la planification ; **Villes et architecture** répond aux enjeux de qualité des réalisations architecturales et urbaines ; **Technologies et construction** couvre les champs de l'innovation dans le domaine du bâtiment ; le PUCA développe une recherche finalisée autour de plusieurs programmes : La ville pour tous | Se loger, habiter | Organiser les territoires | Le renouvellement urbain | Le futur de l'habitat | Innover pour construire durable | Énergie dans le bâtiment : PREBAT ; et d'ateliers thématiques assurant des transversalités entre programmes sous forme de rencontres entre chercheurs et acteurs, décideurs publics ou représentants des milieux professionnels, ainsi que des programmes d'appui : • actions régionales pour lesquelles le PUCA a suscité l'émergence de pôles régionaux d'échange sur le développement et l'aménagement des territoires • actions internationales dont European, programme européen de concours d'idées entre jeunes architectes • actions vers les professionnels • actions de valorisation et de diffusion-communication des résultats de ses travaux.



plan	urbanisme	construction	architecture
► Sociétés urbaines et habitat			
La ville pour tous			
Cultures urbaines et espaces publics			
Défis de la citoyenneté urbaine			
Emploi, insertion, discriminations			
Mobilités et territoires urbains			
Polarisation sociale de l'urbain et services publics			
Rénovation urbaine et mixité sociale			
Se loger, habiter			
Accès au logement			
Habitat et vie urbaine			
Patrimoine et retraites			
Socio-économie de l'habitat			
Trajectoires résidentielles			
L'Europe et la recherche urbaine			
► Territoires et aménagement			
Organiser les territoires			
Organisation de l'espace urbain et dynamiques économiques			
Politiques territoriales et développement durable			
Plate-forme internationale d'échanges sur les agglomérations			
Ville et aménagement			
Le renouvellement urbain			
Démolition et recomposition des quartiers			
Insécurité et violences urbaines			
Renouvellement urbain et environnement			
Rénovation urbaine et stationnement			
► Villes et architecture			
Le futur de l'habitat			
Activités d'experts et coopérations interprofessionnelles			
Concevoir pour l'existant			
Échelle et temporalités des projets urbains			
Futur de l'habitat			
Habitat pluriel : densité, urbanité, intimité			
Innovations urbaines			
Maison individuelle, architecture, urbanité			
Métiers de la maîtrise d'ouvrage et de la maîtrise d'œuvre			
Quartiers durables			
► Technologies et construction			
Innover pour construire durable			
Chantiers rapides cqpf			
Nouvelles technologies et construction			
Observatoire bâtiments durables			
Palmarès de l'innovation			
Villages urbains durables			
Énergie dans le bâtiment : PREBAT			

www.urbanisme.equipement.gouv.fr/puca

ISBN 2 11 085684 X



9 782110 856845